

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1994**



The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

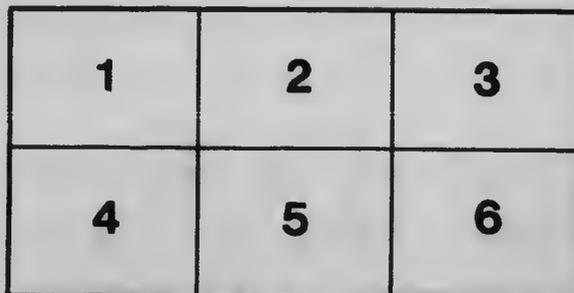
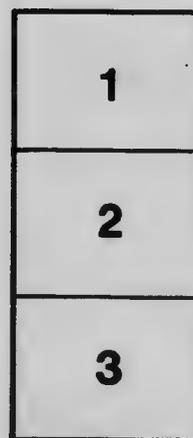
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shell contains the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

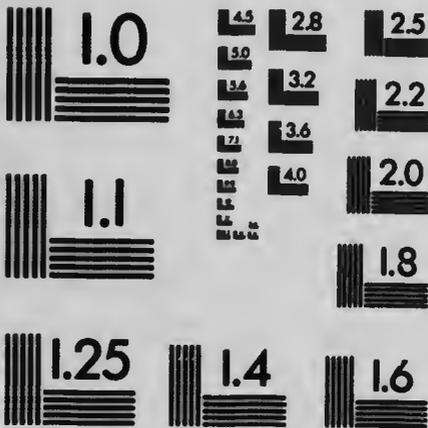
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminent par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

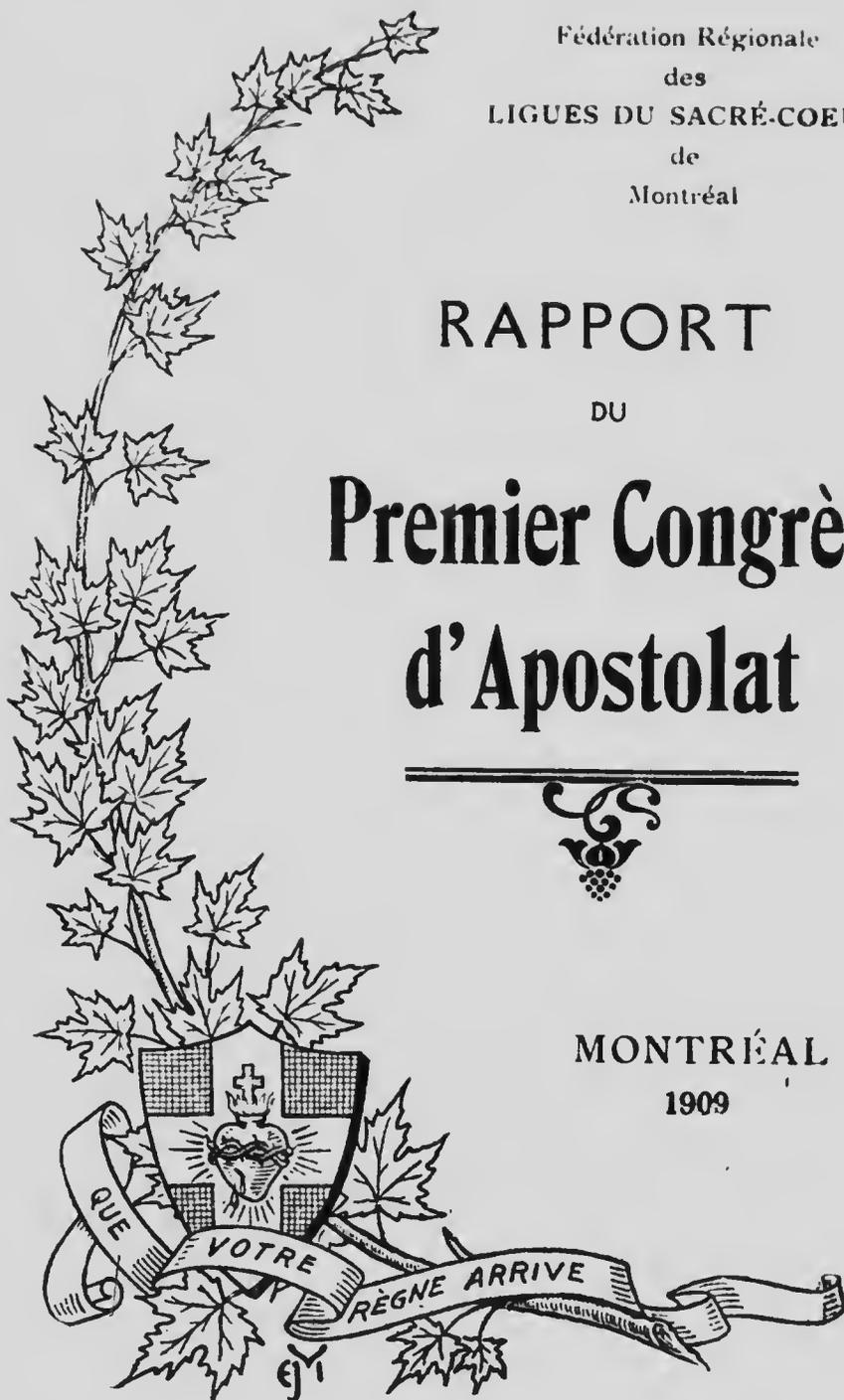
1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 286 - 5989 - Fax

Fédération Régionale  
des  
LIGUES DU SACRÉ-COEUR  
de  
Montréal

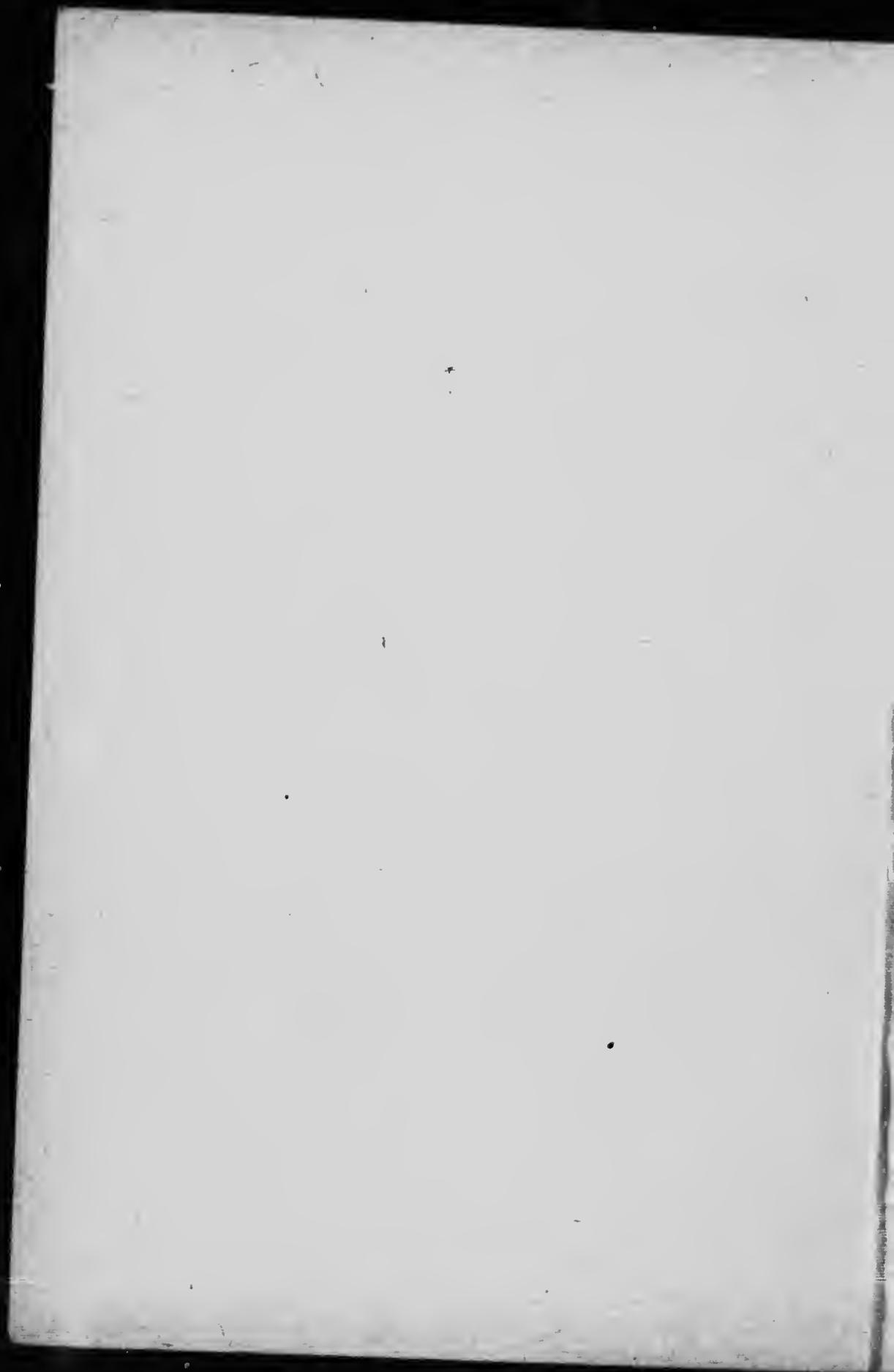
RAPPORT  
DU  
**Premier Congrès  
d'Apostolat**



MONTRÉAL  
1909







FÉDÉRATION RÉGIONALE  
DES LIGUES DU SACRÉ-COEUR  
DE MONTRÉAL.

---

# RAPPORT

du

## Premier Congrès d'Apostolat

TENU À L'OCCASION DE LA FÊTE DE SAINT FRANÇOIS-XAVIER, SECOND  
PATRON DE LA LIGUE DU SACRÉ COEUR, À L'IMMACULÉE  
CONCEPTION, LE 5 DÉCEMBRE 1909.

Sous la présidence d'honneur de  
SA GRANDEUR MGR BRUCHÉSI  
Archevêque de Montréal

---

MONTRÉAL  
IMPRIMERIE ADJ. MENARD

1909

1  
BX816

C3

F432

1907

L.2

\*\*\*

## Aux Lecteurs.

---

Favorisé par une magnifique température, le premier Congrès d'apostolat de la Fédération régionale des Ligues du Sacré-Coeur de Montréal a réussi au-delà des espérances de ses organisateurs les plus optimistes.

Mgr Bruchési, notre archevêque bien-aimé, était présent et paraissait heureux de se trouver au milieu de nous.

Environ soixante-dix membres du clergé et plus de quatre cent-cinquante délégués laïques assistèrent à la cérémonie religieuse, au Congrès proprement dit, et aux agapes fraternelles dans les salles de l'école Saint-François-Xavier. Tous ces hommes, venus des quatre coins de la ville et dont la plupart se recontraient pour la première fois, sympathisèrent dès l'abord, attirés qu'ils étaient les uns vers les autres, par une parfaite communauté d'idées et d'aspirations.

Le programme du Congrès, que l'on trouvera ci-dessous, fut exécuté à la lettre.

Le R. P. Bourgeois, S. J., qui jouit d'une belle réputation d'orateur sacré, prouva que cette réputation n'était pas usurpée: il fit, de saint François-Xavier, un panégyrique digne de l'intrépide apôtre des Indes et du Japon.

Les conférences, très intéressantes et très instructives — je parle en général, car il n'y a certainement pas eu plus qu'une exception, vous devinez laquelle, c'est pourquoi j'aime à croire qu'il n'y en a pas eu de tout — les conférences, donc, très intéressantes et très instructives, furent lues dans l'ordre où nous les publions.

Ces conférences, avec la belle et touchante allocution de Mgr Bruchési, forment un commentaire complet et détaillé du programme et des règlements de la Fédération. A ce titre, elles devraient se trouver dans les mains de tous ses directeurs et chefs de groupe.

Mais la Fédération ayant pour objectif principal, l'apostolat ouvrier, par le fait même qu'ils étudiaient sa constitution, les orateurs ont été conduits à examiner avec attention, l'état de la question sociale dans la province de Québec et surtout dans la ville de Montréal. Et c'est ainsi que leurs études contiennent, sur cette passionnante et inquiétante question, des renseignements de la plus haute importance; et se recommandent à l'attention de tous ceux qui, dans notre pays, par crainte du socialisme qui nous envahit, ou par sympathie pour la classe ouvrière, s'intéressent à la question sociale.

Le Conseil fédéral ayant décidé de réunir en volume les travaux des conférenciers, nous les présentons aujourd'hui avec confiance au public, persuadés qu'il leur fera bon accueil.

ARTHUR SAINT-PIERRE,  
*Secr. du Conseil Fédéral.*

# Programme.

---

## 1. Cérémonie religieuse

à l'église de l'Immaculée-Conception, à 2 h. p.m.

Panégyrique de S. François Xavier par le R. P. J. Bourgeois, S. J.  
Bénédictio solennelle du T. S. Sacrement.

---

## 2. Première séance du Congrès.

dans le soubassement de l'église, à 3 h.

Ouverture,.....Orchestre

Discours de Bienvenue..... Le R. P. L. HUDON, S. J.

Prière.....SA GRANDEUR MGR L'ARCHEVÊQUE

Conférences

Intermèdes } Orchestre  
                  } Chant des Ligueurs fédérés

Composé pour la circonstance par le R. P. P. E. Desjardins, S. J.

---

Des amateurs distingués se sont généreusement  
chargés de la partie musicale.

---

## 3. Agapes fraternelles.

dans les salles de l'école St-François-Xavier, à 6 h.

Orchestre.....Chants....."O Canada"

---

## 4. Deuxième séance du Congrès.

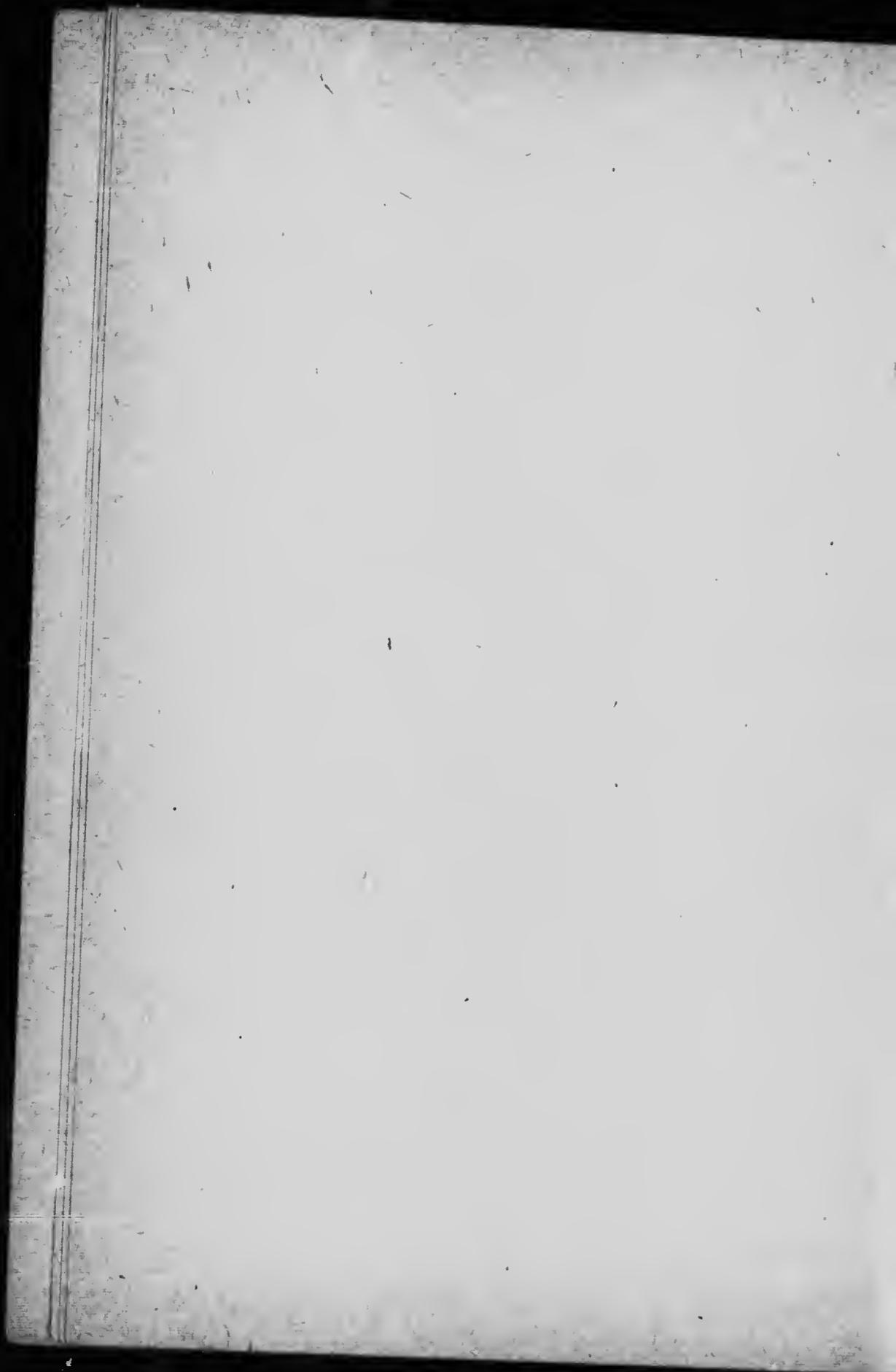
dans le soubassement de l'église, à 7 h.

Conférences

Discussion et adoption des résolutions et des vœux du Congrès.

Allocution de Sa Grandeur Mgr Bruchési.

MAGNIFICAT



## Discours de Bienvenue.

PAR

Le R. P. L. HUDON, S.J.

---

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

Bienvenue! à tous et à chacun la plus cordiale bienvenue! A vous tout d'abord, Monseigneur. Nous sommes heureux de vous revoir au milieu de nous comme des enfants leur père. Vous avez un droit particulier à notre reconnaissance filiale pour la paternelle bienveillance avec laquelle vous daignez encourager nos premiers pas. Je dis "nos premiers pas." Il y a, en effet, peu de temps que la Fédération régionale des Ligues du S.-Coeur de Montréal a vu le jour. Elle est née au lendemain de la grande démonstration du 6 juin dernier en l'honneur du Sacré-Coeur, alors que 5,000 Ligueurs formant par les rues de la ville un superbe défilé se rendirent à votre cathédrale. Ce jour-là, Monseigneur, vous étiez loin de nous, mais dans une éloquente missive, vous nous exprimiez votre vif regret de ne pouvoir vous trouver, en pareille fête, au milieu de vos chers Ligueurs, et vous nous exhortiez à être des apôtres. Des apôtres! mais c'était répondre à nos plus ardentes aspirations. Que nous demande autre chose la Ligue du Sacré-Coeur, si ce n'est de

faire de l'action catholique, de faire oeuvre d'apôtre? Mais l'isolement dans lequel se trouvait chacune des Ligues les paralysait toutes. La Fédération s'est donc faite qui a remédié à ce principe de faiblesse. La présente assemblée en fait foi mieux que mes paroles. Je vois ici les Directeurs de 20 ligues et leurs 450 chefs de groupe représentant l'élite de nos 8,000 ligueurs.

L'heure de l'action avait donc sonné. Or rien ne pouvait nous animer davantage à la confiance que la haute approbation, à la fois si sympathique, que votre Grandeur a daigné accorder à la Fédération naissante. En dépit des travaux absorbants du Concile Plénier de Québec, vous avez su trouver le moyen de nous écrire en réponse à l'envoi des règlements de la Fédération, la lettre suivante datée du 25 octobre dernier :

*Mon révérend Père,*

*C'est de tout coeur que je bénis la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur de Montréal et votre programme d'action populaire. Vous voulez organiser l'apostolat ouvrier, et je vous en félicite; vous apportez ainsi le remède à un grand besoin de l'heure présente.*

*L'esprit d'association si vivant en Belgique, si puissant en Allemagne fait défaut dans notre pays; l'individualisme veut régner en maître. Le mouvement que vous inaugurez va créer un nouvel ordre de choses: l'effort social des catholiques que vous groupez pénètre les masses populaires; et nous pourrons lutter plus efficacement contre le socialisme qui nous menace.*

*Agréer, mon révérend Père, l'expression de mes sentiments reconnaissants et dévoués.*

† PAUL, arch. de Montréal.

Cette bénédiction accordée de tout coeur à la Fédération des Ligues de Montréal, ces félicitations pour l'organisation projetée de l'apostolat ouvrier, enfin cet espoir que vous exprimez, en terminant, d'un nouvel ordre de choses créé par le mouvement que nous inaugurons et d'une lutte plus efficace contre le socialisme menaçant, tout cela nous va au coeur et, je le répète, nous anime à la confiance. Nous nous efforcerons, Monseigneur, dans la mesure de nos forces de faire fructifier cette bénédiction, d'être de moins en moins indignes de vos louanges, de réaliser enfin les espérances que vous voulez bien fonder sur nous. C'est même notre ambition que les Ligueurs fédérés forment votre régiment le plus dévoué.

Vous aussi, Messieurs les Curés, dont la présence nous honore et nous réjouit, et dont la sympathie ne nous est guère moins nécessaire que la bénédiction de notre premier pasteur, vous aussi vous voulez lutter avec votre vaillant et auguste chef contre l'individualisme qui veut régner en maître et contre le socialisme qui nous menace. Or, nous désirions vivement vous fournir cette occasion de connaître mieux notre oeuvre et de vous convaincre, après notre archevêque, qu'elle apporte "le remède à un grand besoin de l'heure présente."

Qu'il nous soit donc permis d'espérer que vous lui garderez un intérêt toujours croissant, et que toujours, nous pourrions compter sur votre appui effectif et votre généreux concours.

Et vous, Messieurs les Directeurs et Messieurs les Présidents des Ligues fédérées, et vous tous, Messieurs les Chefs de groupe, nous saluons en vous la tête et le coeur de la Fédération. A vous tous cordiale

et fraternelle bienvenue. Une même flamme d'apostolat vous anime, une même ardeur de dévouement aux saintes causes vous a pressés de répondre à l'appel et vous êtes accourus de toutes les parties de la ville et de la banlieue. Soyez en remerciés au nom de votre divin Maître que j'aime à me représenter vous regardant avec joie et se plaisant à repasser vos noms inscrits dans son Coeur.

Vous êtes réunis en un Congrès d'apostolat. Ce titre, Messieurs, appelle un peu d'explication. Par le mot "*d'apostolat*" nous avons voulu exprimer la nature de cette grande réunion annuelle placée sous le patronage de saint François-Xavier, réunion, en effet, composée d'hommes qui veulent se dévouer pour l'Eglise de Jésus-Christ et le salut des âmes. Le but de ces Congrès est de nous faire mieux saisir l'esprit de la Ligue du Sacré-Coeur, et mieux comprendre le rôle spécial que chacun de nous doit jouer dans la Ligue; c'est encore de nous entr'aider en nous éclairant davantage sur les moyens de promouvoir les intérêts des Ligues locales et de nous encourager mutuellement à l'effort du zèle, toujours un peu coûteux à la pauvreté de la nature; c'est, enfin, de nous concerter pour faire mieux leur oeuvre, et de resserrer toujours plus les liens de la vraie fraternité qui doivent nous unir.

Dans ce premier Congrès, que nous proposons à vous tout particulièrement? Ce que, dès sa première réunion en juin dernier, le Conseil fédéral a inscrit en tête de son programme pour l'année 1909-1910, c'est-à-dire *une solide organisation locale et fédérale*.

Il nous a semblé, Messieurs, qu'il était inutile de songer à faire oeuvre d'apostolat sérieux tant que nous n'aurions pas atteint ce premier but. Persuadés

de son importance capitale, nous avons pensé que c'est vers ce but que devaient converger tous nos efforts aujourd'hui. Des conférenciers habiles, dont vous saurez apprécier le mérite distingué, exposeront clairement à vos yeux *l'opportunité et le but de la Ligue, son organisation et son fonctionnement*. Tous vous tiendrez à entendre toutes ces conférences depuis la première jusqu'à la dernière, et à prendre part aux résolutions qui termineront ce Congrès. Il faut que tous vous sortiez de cette assemblée pénétrés du véritable esprit de la Ligue, et déterminés à collaborer de toutes vos forces à effectuer une solide organisation de votre ligue paroissiale. Il ne faut pas, Messieurs, que nous méritions ce reproche du divin Sauveur : "*Les fils du siècle sont plus prudents que les fils de lumière*". c'est-à-dire mes ennemis savent s'organiser puissamment pour le mal, et ceux qui se disent mes amis ne savent pas s'unir et faire oeuvre grande et forte pour le bien.

Il ne faut pas que nous soyons inférieurs, Messieurs, aux ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise ; mais sachons mériter le titre de Chevaliers du Sacré-Coeur.

Ce Coeur Sacré que vous aimez tant, Monseigneur, vous allez daigner l'implorer pour nous avec l'intercession de saint François-Xavier. Pourrait-il ne pas accorder à votre prière et la lumière pratique et l'esprit de zèle dont nous avons besoin pour promouvoir les intérêts de sa gloire !

---

## Le Mal Présent,

DANS L'INDIVIDU

Par M. le chanoine LEPAILLEUR

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

“L'homme vivant peu de temps sur la terre est rempli d'une multitude de misères” : misères en son corps, qui sont le labeur, la pauvreté, la maladie, la mort ; misères en son intelligence, qui sont l'ignorance, l'orgueil, l'erreur ; misères en son coeur qui sont la sensualité, la volupté, l'égoïsme ; misères en sa volonté qui sont la faiblesse et la mollesse, l'ambition et la cupidité, la haine ou l'amour indiscipliné.

Orgueil de l'esprit, sensualité du coeur, avidité de la volonté, triple mal ou triple source du mal en tous les siècles.

Mais dire à une certaine heure de la vie d'un homme ou à un certain âge de l'histoire de l'humanité quel est le mal dont souffre l'homme et dont se meurt l'humanité, semble un problème trop complexe.

On dit que la foi diminue, parce que de nouveaux Julien, apostats eux aussi, voudraient éteindre les étoiles du firmament. On ajoute que même dans notre pays l'indifférence religieuse étouffe la foi vive de nos pères sous le poids des préoccupations mondaines ou derrière le manteau qui cache les hontes du respect humain ou les séductions de l'exemple.

Et, pourtant, je ne sache pas qu'il y ait des Canadiens qui veuillent mourir sans sacrements, et c'est toujours au prêtre qu'on recourt contre les affres de la mort.

On parle beaucoup contre la légèreté des esprits, la passion du jeu, l'affaiblissement des mœurs. J'admets qu'on n'a pas tort, et cependant bien d'autres siècles ne valaient pas mieux que nos temps sous ce rapport. Et puis, le "*pecca fortiter, crede fortius*" n'est pas le blasphème du jour.

Je cherche donc ailleurs le défaut de la cuirasse.

I. — *Quel est le mal?* II. — *Quels en sont les symptômes?*

I

L'homme du jour a faim de science, il a soif d'honneur. Malheureusement il oublie que la science, c'est la foi, il oublie que l'honneur c'est la vertu, il oublie que la science de la foi, et l'honneur de la vertu ne se trouvent qu'en Dieu. L'homme a besoin de Dieu, il se meurt de Dieu, de Dieu et de la vie de Dieu, ce qui est tout un.

Vous connaissez la parole du saint roi: "J'ai oublié de manger mon pain, et je me suis exténué." Vous vous souvenez du trait du prophète qui longtemps a marché la route de la vie: épuisé de fatigue mais aussi de faim, il est tombé aux pieds de l'arbre des visions, et n'a dû qu'au pain mystérieux apporté par l'ange, de pouvoir gravir toutes les hauteurs de l'Horeb. Vous avez maintes fois entendu ou redit à votre coeur l'ineffable parole du doux Sauveur: "Cette foule va mourir de faim, j'ai pitié d'elle". Vous savez comment sa pitié multiplia les pains et garda la vie.

Eh bien ! que votre tête pense à la prière que soupire votre âme et que murmurent vos lèvres sous l'impulsion de l'Esprit du Maître : "donnez-nous aujourd'hui notre pain supersubstantiel."

Messieurs, le corps humain ne vit pas sans pain et la famine n'a pour aboutissant que la tombe qui est le mal suprême du corps. De même, songez donc que l'homme parce qu'il n'est pas corps seulement, parce qu'il est âme aussi et surtout, vit de toute parole qui est sortie de Dieu.

Le mal suprême de l'homme, c'est la mort de son âme. Celui qui est venu restaurer toutes choses a rendu à l'âme une vie non seulement réelle mais plus abondante "*ut vitam habeant et abundantius habeant*". Et cette surabondance de vie, il l'a faite si grande, si haute, si pleine qu'elle n'est autre qu'une participation de sa propre vie.

Hélas ! l'humanité, le Christ, homme nouveau, l'a personnifiée au puits abondant de Jacob où elle ne savait puiser l'onde vivifiante. Messieurs, le mal de l'individu de nos jours, ne me dites pas que c'est l'orgueil de la volonté que le protestantisme a développé dans une indépendance altièrè ; ne me dites pas que c'est l'impiété qui a créé de toute pièce un rationalisme aussi faux qu'hypocrite. Le mal principal, c'est ce produit monstrueux d'un jansénisme terrifiant et terrifié, l'erreur qui montre aux hommes non plus un Dieu aimant, bon et aimable, mais uniquement un Dieu d'une sainteté sévère et d'une majesté redoutable.

Tant que la nation a eu un Dieu proche d'elle, tant que l'homme a senti que les délices de Dieu étaient d'être avec les enfants des hommes ; tant que l'homme

regardé en Dieu le père qui est aux cieux ; tant qu'il s'est considéré ami et non esclave de son Dieu, l'homme n'a pas redouté d'aller à Lui et de puiser en Lui la vie. Mais le jansénisme, dont l'esprit étroit, beaucoup plus que la théorie rigoriste, a traversé les mers, s'est déteint jusque sur nos populations si franchement chrétiennes. Dès lors Dieu est devenu l'Adonaï, le maître redoutable, la crainte qui ne doit être que le commencement de la sagesse, a dominé l'amour ; la crainte révérentielle qui n'est que le vestibule de la dilection n'a plus permis les doux colloques de la piété ; la religion a cessé d'être le lien qui unit la terre au ciel comme le ciel à la terre.

Chez nous, l'indifférence religieuse est née inconsciemment d'une notion exagérée du respect de la Divinité, et la froideur naturelle aidant, l'individu souffre de paralysie morale.

C'est, je pense, le mal présent de l'individu sans sa détermination générale.

## II

### *Les symptômes du mal.*

Que, si vous me demandez de faire le diagnostic de cette maladie des âmes que j'appellerais peut-être la neurasthénie religieuse de notre temps, je pourrais vous en indiquer les symptômes mais seulement d'une manière très brève, laissant à d'autres le soin d'en déterminer les remèdes.

Ces symptômes sont de trois sortes, ou plutôt tous trois d'une même catégorie, ils signalent le même mal en trois parties principales de l'organisme humain.

L'âme humaine est faite d'intelligence, de volonté. Pour fuir le mal et faire le bien il faut élever cette intelligence jusqu'à la compréhension du vrai, du bon et du beau. Il lui faut façonner sa volonté à toutes les énergies du devoir et prescrire l'héroïsme que suppose ou nécessite la lutte contre le mal, c'est-à-dire du devoir et de la justice. Enfin, il lui faut non seulement voir le bien, la lumière, d'elle-même est si froide ! il lui faut non seulement vouloir le bien et ses immolations, la volonté est la fois si faible et inconstante ! il lui faut, dis-je, que le coeur, que l'esprit dirige et qui meut la volonté, allume des feux de l'amour divin.

Or l'intelligence, le coeur et la volonté de l'homme à l'heure actuelle, manquent trop souvent de ce grand aliment qui nourrit et féconde les âmes.

L'intelligence s'éclaire des rayons de la vérité par la prière qui n'est autre que l'élévation de l'esprit et du coeur vers Dieu. La volonté se façonne dans les feux des luttes divines, dans la participation au grand sacrifice du Dieu régénérateur qui s'immole sur la croix, sublime autel de réparation. Le coeur apprend à vivre quand il se perd pour se refaire au brasier de l'union divine.

Or, vous le savez, la prière, la sainte messe, l'adorable communion, l'homme de nos jours en avait appris la néfaste désaccoutumance.

Les préoccupations des affaires l'empêchent d'écouter la voix de sa conscience et celle de son Dieu. La prière du matin est souvent nulle ; et la prière du soir, écourtée, sans l'appui des âmes familiales, est froide et sans effet.

L'absence de la prière, surtout de la prière en famille, voilà l'un des symptômes alarmants du mal présent dans l'individu. L'intelligence privée de son pain qui est la communication avec Dieu par la foi, c'est la foi qui, dans l'intelligence humaine, crée l'esprit de foi qui voit Dieu partout et ajoutons, Dieu en tout.

La vertu ne s'applique pas à l'âme comme les couleurs de la palette de l'artiste adhèrent à la toile informe qui nécessairement devient chef-d'oeuvre. La volonté humaine est l'épée instable en elle-même, dangereuse pour qui la porte imprudemment, au fil de laquelle tient la victoire ou la défaite, le triomphe ou la déroute. Or la leçon de la lutte, de l'immolation, du sacrifice n'a pas d'alphabet, c'est une leçon de chose qui n'a pas de caractère écrit. C'est le sacrifice vu qui engendre le sacrifice vécu.

Pourquoi faut-il donc que l'homme qui ne saurait être naturellement vertueux, parce que la vertu suppose le sacrifice, et que la nature déchue est tout entière pétrie d'égoïsme et de sensualité, pour lequel, dis-je, faut-il que l'homme ne participe que rarement et surtout qu'imparfaitement au sublime sacrifice du Christ Jésus où seulement se façonnent les disciples de ce Jésus crucifié qui engendre tous les crucifiements?

Le chrétien, de nos jours manque d'assister au sacrifice de la messe avec une facilité inconcevable, ou bien il y assiste avec une désinvolture impardonnable, avec un ennui manifeste autant que scandaleux. Où donc est-il le temps où nos hommes à l'église avaient sous leur livre de messe et dans leur bon Paroissien, en suivant toutes les phases du suprême sacrifice,

s'identifiaient avec l'idée du sacrifice. Les prières de la messe suivies dans le Paroissien Romain font vivre le paroissien vivant.

Enfin disons-le bien haut, à la suite de ce grand et illustre Pontife qui a vécu de la vie des âmes, que le contact curial, ce qui manque aux hommes, ce pain sacré, c'est le Dieu qui s'est fait pain pour nous, la nourriture des âmes, le feu jeté par toute la terre pour embraser les coeurs.

Les hommes ne communient pas assez. La communion paschale ne suffit pas pour unir les coeurs à Dieu, pour communier les coeurs à Dieu. L'homme qui ne communie pas plus souvent, j'ose l'affirmer, ne vit pas ; il a l'apparence ou le nom de la vie, *habes*, mais il n'a pas en son coeur la vie chrétienne. Vite tombé, il tarde à se relever de ses chûtes ; il dort dans la boue du chemin et fatalement il devient non seulement enlaidi, mais empli à satiété, à mort.

Le mal qui glace, qui paralyse, qui tue les coeurs, les plus généreux c'est que les hommes ne se souviennent pas les coeurs à la Sainte Table.

Quand ils s'en vont aux grands sanctuaires de la vie du Christ, les Pèlerins de Terre Sainte aiment à chanter surtout le cantique enthousiasmant : " *Adieu, nous voulons Dieu, nous voulons Dieu.*"

Le mal présent de l'individu c'est qu'il ne se souvient pas assez à vouloir Dieu, Dieu la lumière de son intelligence, Dieu la force de sa volonté, Dieu la vie de son coeur.

Puisse la devise sublime de la Ligue du Sacré-Coeur être la pensée de tous les esprits, le désir de tous les volontés, l'amour de tous les coeurs "*Adieu, regnum tuum*" !

## Le mal Présent,

DANS LA SOCIÉTÉ

Par M. le DR G. H. A. DUFRESNE

Président du Conseil fédéral

Monseigneur,

Messieurs,

Le mal présent dans la société, tel est le sujet quasi inépuisable dont je suis chargé de vous parler. N'ayant que quelques minutes pour le traiter, il est évident que je ne pourrai l'aborder que dans ses parties les plus essentielles.

La Franc-Maçonnerie, la Juiverie, le Socialisme et l'intempérance, voilà ce qui constitue surtout, le mal présent.

### La franc-maçonnerie.

Les origines de la Franc-Maçonnerie sont plutôt obscures.

Mgr Meunier fait naître la Franc-Maçonnerie de la Kabbale, secte juive qui professait une religion bizarre, mélange de judaïsme et de paganisme, et qui adorait Satan.

Excepté dans quelques pays, comme en France, par exemple, où elle a jeté le masque, la Franc-Maçonnerie se présente comme une société d'assistance mutuelle, très utile pour celui qui veut, comme on dit, faire son chemin.

Elle recrute par ce moyen toute une classe de gens, très nombreux, produits spontanés du sol universel, et que l'on nomme les "arrivistes".

Ayant plus d'ambition que de talents, et sans scrupule, ces hommes sentent le besoin de s'élever sur quelque chose, pour monter aux honneurs et à la fortune. La Franc-Maçonnerie les accueille et les pousse, plus haut en effet qu'ils n'auraient jamais pu le faire, teints, laissés à leur seul mérite, certaine qu'elle en aura le pouvoir les conduire à sa guise.

Ce ne sont là que des pantins plus ou moins habiles, dont très habilement et sans trop se gêner elle tire les ficelles.

Mais les dirigeants de la Franc-Maçonnerie, initiés des plus hauts grades, ont d'autres passions et d'autres visées, que ces instruments dont ils se servent.

La haine de Jésus-Christ et de son Eglise, voilà le mobile qui les fait agir.

La déchristianisation du monde, voilà le but qu'ils poursuivent.

Il suffit, pour s'en convaincre, de considérer les résultats qu'ils ont accompli en France.

Les ordres religieux chassés et leurs biens volés ; le clergé séculier persécuté sans relâche ; l'Eglise de France tout entière honteusement spoliée ; l'école tendue neutre, mais en réalité anti-religieuse ; les hôpitaux chassés de partout : des hôpitaux comme de la justice de l'armée comme de la rue, et surtout du cœur de millions de Français, par une presse et une littérature impies et obscènes voilà le bilan de trente années de gouvernement maçonnique en France, ou plutôt de gouvernement maçonnique.

### Puissance des Juifs

J'ai dit judéo-maçonnique, car l'influence juive est prépondérante en France, comme elle le sera dans notre propre pays, si nous n'y prenons garde.

Quelle est donc la raison de la puissance des Juifs. Ce n'est certainement pas leur nombre, puisque en France où leur influence est aussi grande qu'incontestable, ils ne sont que huit cent mille, sur une population de près de quarante millions.

Le secret de leur force, il est d'abord dans la confiance inébranlable, qu'ils ont dans leur succès final.

Ne comprenant ni la rédemption par le Christ, ni le règne spirituel du Messie, ils attendent encore, avec une confiance que rien ne peut affaiblir, le triomphe temporel de leur race.

Leur ardeur à la lutte, et la persévérance de leurs illusions, s'expliquent encore par la haine vraiment infernale, qu'ils ont vouée au Christ et aux chrétiens.

Mais ce qui multiplie la force des Juifs, ce qui surtout les rend dangereux, c'est le manque absolu de sens moral, qu'ils apportent dans leurs relations avec les non-Juifs.

Dans leurs rapports avec les chrétiens, la plupart des Juifs suivent, non plus les prescriptions de la loi mosaïque qui les obligeraient à l'honnêteté et à la justice, mais un recueil de traditions appelé Talmud, et qui leur laisse plus de marge.

### Maximes du Talmud

Jugez-en plutôt par les quelques maximes suivantes, extraites du Talmud :

“Dieu a donné toute-puissance aux Juifs, sur :  
biens et le sang de tous les peuples.

“Il est permis de mentir aux non-Juifs, intérêt.

“Le non-Juif qui vole un israélite mérite punition, mais il est permis à un Juif de faire tort aux chrétiens.”

“Le bien des chrétiens est pour le Juif, car le bien abandonné, le Juif a le droit de s'en emparer.”

“On peut tromper un étranger, et exercer sa supériorité envers lui.”

Grâce à leur souplesse, à leur persévérance, à leur manque de scrupule, les Juifs s'introduisent partout où il y a du mal à faire aux chrétiens.

### **Le socialisme**

Vous les avez vu à l'oeuvre avec la Franc-Maçonnerie, il ne serait pas plus difficile de retrouver la trace de leur influence dans le socialisme, dont je vais maintenant vous parler.

Le socialisme, c'est une doctrine philosophique et économique, d'ailleurs assez difficile à définir, qui ne repose presque toute entière que sur des négations.

Négation de l'existence de Dieu, négation de la famille et de la propriété, et par conséquent de la morale.

Pour les socialistes, suivant le mot de Proudhon : “Dieu, c'est le mal ; le pouvoir c'est la tyrannie ; la propriété, c'est le vol.”

Que l'élément socialiste se soit introduit dans notre province, et surtout dans notre ville, il n'est plus à d'en douter ; depuis que des centaines de voyous nergumènes, se sont promenés dans nos rues en suite d'une guenille rouge, insultant tout ce que

respectons, aimons et adorons, et applaudissant aux discours révolutionnaires et athées de quelques individus, leurs dignes chefs.

Ce n'est malheureusement pas tout, et les discours de quelques-uns de nos chefs ouvriers, prouvent jusqu'à l'évidence, que les unions ouvrières neutres, produisent ici, comme ailleurs, des résultats déplorables et préparent le chemin au socialisme.

La franc-maçonnerie et la juiverie ont aussi réussi à s'implanter dans notre Province de Québec et surtout dans Montréal, la ville de Marie, que l'on aurait pu croire immunisée contre ces plaies hideuses, par près de trois siècles de culture catholique.

Il existe dans Montréal, deux loges maçonniques canadiennes-françaises, dont une affiliée au Grand Orient de France et l'autre à la maçonnerie anglaise.

Ces deux loges comptent un grand nombre de membres.

Il existe, en outre, toujours dans notre ville, plusieurs loges maçonniques anglaises dont font partie bon nombre de nos compatriotes.

Est-il besoin de le dire, il ne faut pas chercher ailleurs le secret de certains succès surprenants. Nous avons dans l'existence de ces loges maçonniques, l'explication de l'ascension rapide d'hommes, par ailleurs absolument nuls, et quelquefois même parfaitement méprisables.

C'est aussi à l'influence de ces loges, qu'il faut attribuer la guerre sourde, acharnée et déloyale, que l'on fait à notre système scolaire, dans certains journaux et dans notre monde ouvrier.

### **La Ligue de l'enseignement**

Est-il besoin de rappeler ici la fameuse Ligue de l'Enseignement; de cette Société organisée apparemment pour favoriser le progrès de l'instruction dans notre province; mais dont le but réel mais secret est de travailler à la laïcisation de nos écoles.

La Ligue de l'Enseignement, comme toute œuvre maçonnique, avait besoin de l'ombre, pour accomplir son travail néfaste. Quelques indiscretions ayant été mises de lui arracher le masque dont elle se couvrait de montrer dans ses agissements, la direction maçonnique, elle croula sous le ridicule, et le mépris des honnêtes gens.

Soyons donc sur nos gardes, et méfions-nous de toute chose de l'influence maçonnique.

### **L'intempérance**

Quelque mots, maintenant, sur l'intempérance.

L'alcoolisme, je puis, n'est-ce pas, me dispenser de le démontrer, avilit les individus, sème la discorde et la ruine dans les familles, et menace d'étouffer, dans leurs racines, les forces vives de notre race.

Par conséquent notre patriotisme seul, à défaut de toute autre raison, devrait être suffisant pour nous engager à combattre de toutes nos forces, ce terrible fléau.

Mais les autres raisons ne manquent pas non plus et pour n'en citer qu'une, les engagements que nous avons pris en entrant dans la Ligue nous font un devoir strict de prendre part à la campagne antialcoolique inaugurée par vous, Monseigneur, il y a déjà plusieurs années.

Les débitants de liqueurs, gros ou petits, auront beau se liguier contre nous pour défendre un commerce en train de sombrer sous le mépris public; ils auront beau faire insulter publiquement par un avocat grassé par le pouvoir et devant un tribunal complaisant, ceux qui cherchent à soustraire à leur rapacité, le salaire de nos travailleurs, ils ne nous intimideront pas.

Nous sommes les soldats du Sacré-Coeur et nous ne favoriserons pas, par un silence coupable ou par une lâche inertie, le triomphe de ses ennemis quels qu'ils soient; qu'ils s'appellent les socialistes, les franc-maçons, les Juifs ou les buvetiers.

ieuse Ligue de  
isée apparem-  
struction dans  
s secret, était

toute oeuvre  
ur accomplir  
s ayant per-  
e couvrait, et  
ction maçon-  
pris des hon-

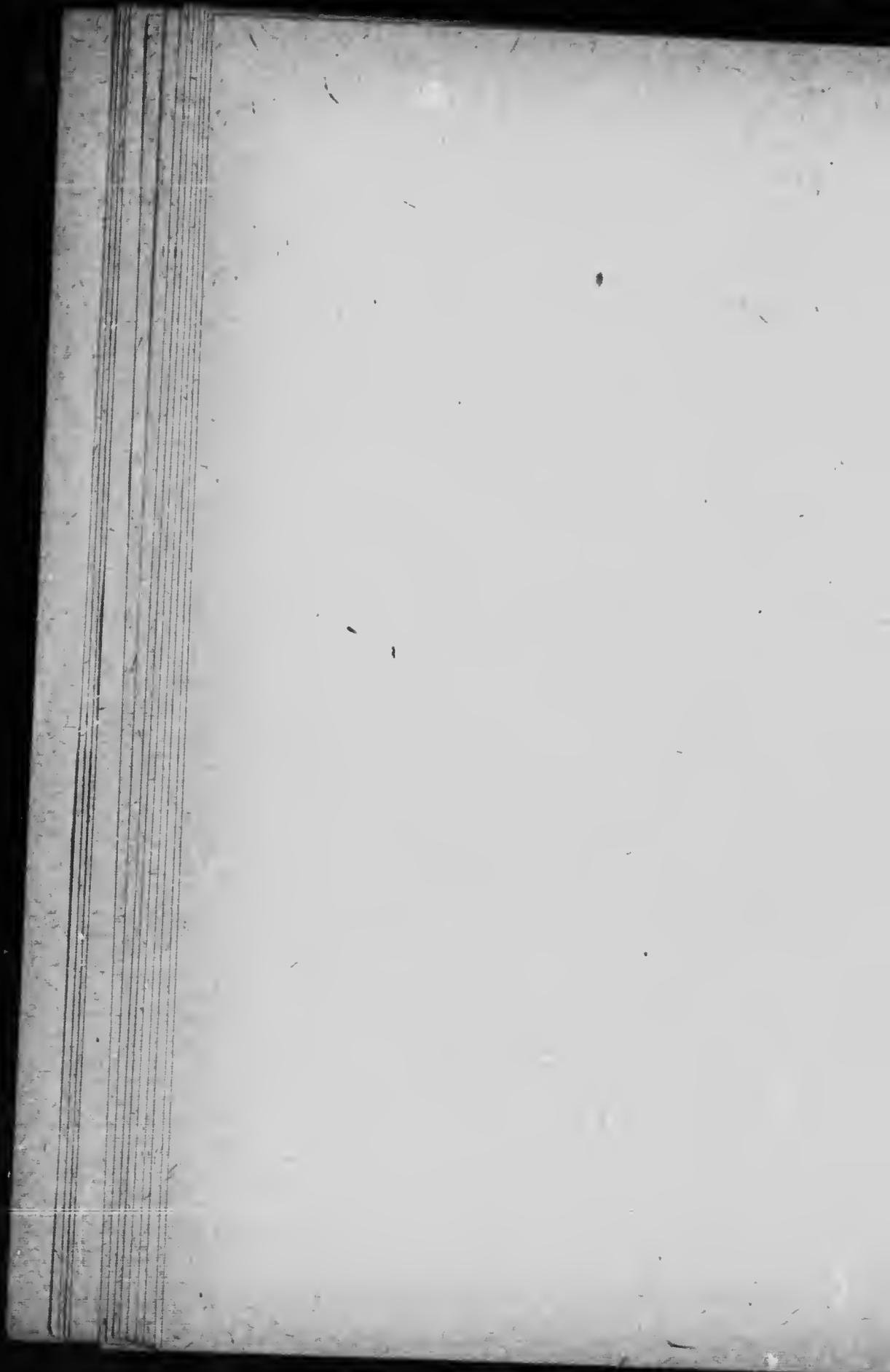
ons-nous en

mpérance.

e dispenser  
la discorde  
uffer, jus-  
otre race.

à défaut  
pour nous  
ce terrible

pas non  
ants que  
nous font  
gne anti-  
; il y a



## Le Remède,

PAR

M. l'abbé J. MELANÇON

---

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

D'après ce que vous venez d'entendre vous voyez clairement quel est, dans notre société canadienne et spécialement dans notre cité de Montréal, le mal de l'heure actuelle.

Or, qu'ils s'attaquent à nos compatriotes individuellement ou qu'ils affectent notre corps social tout entier, les désordres que l'on vous a signalés sont les mêmes qui, après avoir insensiblement envahi la civilisation européenne y causent aujourd'hui de terribles ravages.

Encore, faudrait-il se demander si nous en sommes profondément atteints. A voir l'immense élan de piété foncière qui entraîne toujours nos populations, l'esprit de foi qui les anime et se manifeste aux jours de fête catholique; le respect dont on entoure partout les représentants de l'autorité ecclésiastique; nos temples remplis, les milliers de communions qui s'y donnent chaque mois, il semble bien que notre peuple soit demeuré fidèle aux principes des aïeux et l'un des plus religieux et la terre.

“ La Franc-Maçonnerie, l'influence juive, la différence religieuse, ne sont guère encore que de simples exceptions chez nous. Comparativement à leur agitation paraît quantité négligeable, et l'occurrence, au premier abord, de ne point s'occuper d'une infime minorité. Dieu nous en garde, messieurs, ce serait une erreur capitale. Ne pas essayer d'arrêter la croissance de semblable ivraie dans notre champ de bon grain, pourrait compromettre la moisson. La présence, parmi nous, d'éléments hostiles à notre religion, à notre race, l'infiltration sournoise de doctrines contraires à l'enseignement catholique, un certain relâchement dans les mœurs, favorisé par le développement rapide d'une ville qui tend à devenir cosmopolite, sont autant de prodromes inquiétants nous signalant que l'ennemi nous guette, qu'il rôde autour de nous comme un lion autour d'une proie affriolante, et si nous n'y prenons garde, nous pourrions bien être réveillés un de ces quatre matins, entre ses dents.

Eh bien ! messieurs, avant que le désastre arrive, et en cas qu'il n'arrive, il faut savoir le prévenir. “*Si vis pacem, para bellum*” disait un proverbe antique. Il ne faudrait pas qu'on puisse se demander, plus tard, comme faisait un prêtre de France au lendemain de la loi sur la séparation : “Pourquoi avons-nous perdu la bataille ?” Il faut empêcher la bataille de commencer.

La médecine d'aujourd'hui enseigne que pour éviter et garantir des maladies, on doit se prémunir par l'hygiène. Quand bien même le remède que nous proposons ne réussirait pas à guérir les cas existants, il pourrait au moins empêcher l'aggravation du mal, et mettre la population à l'abri de la contagion. Et ce sera, si vous me permettez l'expression, de l'antisepsie préventive.

### **l'esprit d'association**

Or, pour trouver ce préservatif, nous devons faire appel, il me semble, à l'esprit d'association. Ce qui, de nos jours, fait la force des grandes entreprises qu'elles soient organisées pour le bien ou pour le mal, dans un but spirituel ou matériel, (commercial ou autre), c'est l'association. L'association, qui dans toutes les branches de l'activité humaine, produit des effets merveilleux, est le moyen le plus simple de propagande catholique. Les gens d'affaires ont imaginé le "trust" de l'argent; ayant compris qu'un individu si riche soit-il, ne sera jamais qu'une puissance isolée, tandis que, solidarisé avec les intérêts agglomérés d'un groupe, il est, par le fait même, fortifié de tout l'appui de la collectivité. C'est le secret du succès des grandes compagnies, comme c'est aussi, hélas! celui des sociétés maçonniques. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose? Pourquoi ne pas essayer de syndiquer les âmes, et de former le trust du bien?

Choisir une élite d'hommes bien unis, marchant la main dans la main, sous la direction de leur évêque, et de leurs curés, pour s'entr'aider mutuellement et pour aider leurs frères, dans leur action religieuse et sociale. Tel est, il nous semble, le remède le plus efficace à opposer au mal que l'on nous a signalé.

### **Ligue de prière et d'action**

Or, cela, Messieurs, c'est la Ligue du Sacré-Coeur de Jésus! Qu'est-ce donc en somme que cette Ligue? Le Manuel nous l'apprend: "Une ligue de prières et d'action, en union avec le Coeur de Jésus-Christ. Son but est de propager et de maintenir l'esprit chrétien dans la famille et dans la paroisse; pour cela elle-

groupe les hommes sous la protection du Sa  
et s'efforce d'en faire des apôtres actifs pou  
elle favorise l'établissement des oeuvres c  
économiques et sociales qu'elle sustente et  
leur infusant l'esprit chrétien; elle organis  
contre les vices, les sociétés défendues ou su  
toutes les oeuvres malsaines." (*Nouveau Man*  
1 et 2).

D'où l'on voit, Messieurs, que la Ligue  
seulement une association pieuse, destinée à  
les intérêts spirituels de ses membres, mais q  
encore une oeuvre d'apostolat social. *L'aposto*  
est pour elle le devoir du moment. Ne ré  
pas, en cela, à l'appel de Notre Saint-Père le Pa  
le plus grand désir, si souvent manifesté au  
ses encycliques, est de voir tous les hommes, à  
classe qu'ils appartiennent, s'unir pour augm  
règne de Jésus-Christ dans la société. Dès  
de son pontificat, il écrivait aux évêques d'Italie  
restaurer dans le Christ a toujours été la de  
l'Eglise, et c'est particulièrement la nôtre d  
temps périlleux que nous traversons.' Et il a

"Vous voyez bien, quel appui apportent à  
ces troupes choisies de catholiques qui se pr  
précisément de réunir ensemble toutes leurs fo  
ves dans le but de combattre par tous les moyen  
et légaux, la civilisation anti-chrétienne, répa  
tous les moyens les désordres si graves, qui e  
vent; conserver Jésus-Christ dans la famille  
l'école, dans la société... prendre souverainem  
coeur les intérêts du peuple, et particulièrement  
de la classe ouvrière et agricole; non seulement

du Sacré-Coeur  
ifs pour le bien  
vres charitables  
nte et vivifie en  
organise la lutte  
ou suspectes et  
au Manuel: Art.

Ligue n'est pas  
inée à protéger  
mais qu'elle est  
apostolat social.  
Ne répond-elle  
re le Pape, dont  
té au cours de  
mes, à quelque  
augmenter le  
Dès le début  
d'Italie: "Tout  
é la devise de  
ôtre dans les  
Et il ajoutait  
rtent à l'église  
se proposent  
urs forces vi-  
moyens justes  
, réparer par  
qui en déri-  
famille, dans  
erainement à  
èrement ceux  
lement en in-

quant au coeur de tous, le principe religieux, seule source vraie de consolation dans les angoisses de la vie, mais en s'efforçant de sécher leurs larmes, d'adoucir leurs peines, d'améliorer leur condition."

Ce programme de l'Action Sociale Catholique, défini par Pie X, est essentiellement celui de la Ligue du Sacré-Coeur. Pour obtenir son but, elle requiert de ses membres une conduite exemplaire, car elle connaît la force de l'exemple; elle exige d'eux des promesses qui seront leur sauvegarde individuelle et sociale. Elle fait plus: elle leur demande l'esprit d'apostolat, et pour les guider dans leurs démarches, elle veut qu'il leur soit donné des instructions mensuelles, en rapport avec leurs besoins immédiats, capables d'éclairer ceux qui souffrent d'ignorance religieuse, de redresser les torts, de corriger les manques de conscience civique et morale; leur fournissant des armes pour combattre, et des arguments pour répondre aux objections.

Elle fait plus encore. A Montréal, afin de donner aux efforts de chaque ligue une même orientation, et leur permettre d'organiser plus efficacement les différents apostolats qu'elle souhaite, entr'autres l'apostolat ouvrier et l'apostolat scolaire, elle a voulu former une Fédération Régionale, et réunir en un seul corps d'armée, pour la marche en avant à la suite du Christ, les bataillons disséminés dans les paroisses. Ce congrès est la première étape qu'elle accomplit, le premier jalou qu'elle pose. Soutenons-la de toutes nos forces! Et nous pourrons avoir l'espoir que le mouvement dirigé par les loges d'Europe contre nous après avoir traversé les mers, pour tenter de saper dans sa base

notre société, viendra buter et s'anéantir sur  
goureux organisme social, comme les vagues  
tique viennent se briser et s'émietter contre  
nos falaises. A l'oeuvre Messieurs; la vie  
possible; elle est certaine, si nous le voulons  
Sacré-Coeur est avec nous; l'Eglise nous encourage  
nous avons ses promesses d'immortalité!

---

## L'Ame de la Ligue,

PAR

M. Honoré E.-F.-X. ECREMENT

---

Deux conférenciers nous ont peint les maux qui nous menacent, si nous ne réagissons pas sans retard par une action prompte et énergique. Ce ne sont plus seulement des symptômes avant-coureurs de calamité; nous sommes envahis par le mal sous toutes ses formes. Ce congrès, convoqué par un zèle aussi ardent qu'éclairé, doit s'occuper des moyens à prendre pour arrêter le courant des idées anti-religieuses et anti-sociales, qui se glissent, poison mortel, dans les veines, et je puis ainsi parler, des individus et de la société. Je me permettrai de vous faire part, à mon tour, je ne dirai pas de mes lumières, mais de mes inquiétudes. Je ne vous dissimulerai pas que je trouve cette tâche hérissée de difficultés. Ce n'est pas avec des fétus de paille qu'on barre le passage à une rivière rapide, ni avec des volontés vacillantes qu'on remporte de grandes victoires. La charité, le dévouement, la force, le courage, l'union, la soumission à l'autorité, voilà ce qu'il nous faut si nous voulons rencontrer l'ennemi avec succès.

Devons-nous pour cela, hésiter ou entreprendre, avec trop d'appréhension, le combat. Non, Messieurs, faisons-le avec conviction, nous avons de légitimes motifs d'espérance et même des gages assurés de succès. Ah! sans doute, nous n'irons pas compter sur

nos forces seules ; elles seraient bien insuffisantes pour notre noble, mais difficile entreprise. Vos sentiments du reste, sont trop sincères et votre foi trop ardente pour que vous ignoriez que si savants et si puissants que soient nos moyens d'action, ils seront sans fruit de Dieu, condamnés à la stérilité. Oui, la grâce de l'Esprit Saint a dit : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire", la grâce, voilà bien surtout et avant tout sur lequel nous devons compter. Écoutons ici les paroles de notre bien aimé pontife Pie X au Concile d'Italie :

"Il faut être bien convaincu, et avoir bien présent dans son cœur, que l'instrument devient inutile si n'est proportionné au travail qu'on veut exécuter. L'action catholique se proposant de restaurer les choses dans le Christ constitue un véritable service à l'honneur et à la gloire du Christ lui-même. Pour bien l'accomplir, il nous faut la grâce de l'Esprit Saint que l'apôtre ne la reçoit point s'il n'est uni au Christ. C'est seulement quand nous aurons formé Jésus-Christ en nous que nous pourrons le rendre plus facilement à notre famille et à la société."

### **La dévotion au Sacré Cœur**

Mais ce secours divin, absolument nécessaire, comment l'obtiendrons-nous ? La réponse, Messieurs, est déjà sur vos lèvres : par *la dévotion au Sacré Cœur de Jésus*, c'est-à-dire par une union intime avec le Sacré Cœur qui a formé tous les apôtres et tous les saints, tous les convertisseurs d'âmes.

Permettez que j'insiste sur ce point, car pour moi le Sacré-Cœur, c'est l'arsenal où nous trouvons des armes si fortement trempées qu'elles seront

suffisantes pour  
Vos sentiments  
si trop profonde  
s et si puissants  
ront sans l'aide  
ni, la grâce don  
ne pouvez rien  
avant tout l'aide  
cons ici les sage  
X aux évêque

es; des armes qui tueront pour donner la vie; c'est  
le où nous apprendrons à manier ces armes, entraî-  
par l'exemple de toutes les vertus et de tous les  
oïsmes. Dans ce Coeur divin sont endiguées toutes  
grâces, et c'est de là qu'elles se répandent avec  
ndance, sur les hommes dont la mission est de  
continuer son oeuvre sur la terre.

Telles sont bien, en effet, les promesses du Sacré-  
oeur à la bienheureuse Marguerite Marie. Ecoutez  
l'écrit: "A tous ceux qui seront enrôlés sous la ban-  
ière de mon Sacré Coeur, je donnerai toutes les grâces  
essaires à leur état... je répandrai d'abondantes bé-  
dictions sur toutes leurs entreprises... les âmes fer-  
entes s'élèveront à la plus haute perfection... et les  
onnes qui propageront cette dévotion auront leur  
on écrit dans mon coeur d'où il ne sera jamais effa-

Après ces touchantes paroles, quel est l'homme-  
du Sacré Coeur qui ne se sente réconforté et plein  
spérance.

Dans notre lutte, il nous faut du courage, sans  
que nous ne surmonterons pas les obstacles, il nous  
aut de la charité, il est difficile de sauver les âmes  
ans les aimer; le zèle est indispensable, les hommes  
ne viennent pas d'eux-mêmes se jeter dans les bras des  
pêtres. Que ferions-nous sans le sacrifice, l'union  
et la soumission? Or c'est le Sacré Coeur qui a dit:  
quand vous serez assemblés deux ou trois en mon  
nom, je serai au milieu de vous." "Voici ce Coeur qui  
tant aimé les hommes; je suis venu apporter le feu  
sur la terre et je désire qu'il se répande dans le monde  
entier... Que ce calice s'éloigne de moi, mais que votre  
volonté soit faite.. Je vous ai donné l'exemple pour que

vous fassiez comme moi." Soyons donc des Sacré Coeur, et nous pourrons assurer à nos des jours de paix.

### Quelques pratiques

Mais encore faut-il que cette dévotion, inment comprise, soit fidèlement pratiquée. Voilà pourquoi je me permettrai de vous rappeler ce que la constitution nous demande en notre qualité de membres de l'Apostolat de la Prière. Car, ne l'oublions pas, nous ne formons qu'une branche de cette grande ligue de zèle et de prières répandue par toute la catholicité et qui compte aujourd'hui vingt-cinq millions d'adhérents unis dans un même dessein, pour répondre au pressant appel du Coeur de Jésus et travailler en union avec lui au salut des âmes. C'est cette admirable association de l'Apostolat de la Prière que notre Ligue tire sa force et sa richesse spirituelle.

Trois pratiques constituent trois degrés de l'Apostolat.

J'insisterai sur *le premier*, le seul essentiel. Il comprend tous ceux qui chaque matin *offrent à Dieu leur journée aux intentions du Coeur de Jésus*. Cette pratique nous fait offrir au divin Coeur, par le Coeur de Marie, toutes les oeuvres, prières et souffrances de la journée. Qui ne voit combien elle est sanctifiante et efficace au point de vue apostolique? Les intentions de Notre-Seigneur deviennent ainsi les nôtres, ses intérêts sont les nôtres; et d'un autre côté ses nombreuses intentions infinies s'unissant à nos faibles efforts donnent à nos moindres oeuvres une merveilleuse efficacité. C'est notre âme, c'est notre vie tout entière qui se fait offrir pour ainsi dire dans l'âme et la vie de Notre-Seigneur.

On ne saurait donc trop recommander aux Ligueurs d'être fidèles à cette pratique, et même de renouveler souvent au cours de la journée, leur offrande du matin. C'est le moyen "de rendre toujours actuelle l'union de leurs intentions à celles du Coeur de Jésus," aux termes mêmes de l'art. 6 de la Constitution. (Nouveau Manuel).

Des deux autres pratiques de l'Apostolat, je ne dirai qu'un mot : Bien qu'elles soient facultatives, elles doivent pourtant être chères à tout bon Ligueur, mais surtout aux chefs de groupe. *La deuxième consiste à offrir chaque jour à la sainte Vierge un Pater et dix Ave aux intentions de l'Apostolat*, pour nous rendre favorable la médiation toute puissante de Marie sur le Coeur de son divin Fils. Il est de tradition dans la Ligue que cette dizaine de chapelet se récite particulièrement pour réparer les blasphèmes : pieuse coutume à garder.

L'importance de la 3ème pratique pour accroître en nous la dévotion au Sacré-Coeur n'échappera à personne ; c'est *la communion réparatrice mensuelle ou hebdomadaire*, réclamée par Notre Seigneur lui-même à la Bienheureuse Marguerite Marie.

Certes, pour qui veut s'unir intimement à Notre Seigneur, je ne sache pas qu'il y ait de moyen plus sûr et plus consolant que la communion fréquente. Déjà il est demandé aux ligueurs de communier trois ou quatre fois l'année. Le premier vendredi du mois est devenu le jour du Sacré-Coeur : il entraîne à la communion un grand nombre de fidèles. Il me semble que c'est une obligation pour tous les ligueurs de battre, ce jour-là, la marche vers la sainte table. Cependant, et je dirai ici toute ma pensée, ce n'est pas là,

la communion fréquente tant recommandée et à laquelle devraient en arriver tous, et surtout les chefs de groupe, soucieux de véritables apôtres et de se rendre avant tout de la sainte Église.

### **Notre culte extérieur**

J'abrège, Messieurs, pour ne pas dépasser les quelques minutes qui m'ont été allouées. Toute assombrée par le manque de la vigueur et de la vie a son drapeau, sa croix, ses processions et ses fêtes. Dieu merci, le Sacré-Coeur a tout cela et il suffit de voir ces choses comme elles sont dignes de notre respect et de notre amour pour les pres à entretenir en nous et à développer la dévotion au Sacré-Coeur. Notre drapeau est beau, quand il est porté à la tête de nos processions serrées, ou que la brise le fait flotter au jour de nos fêtes solennités. Lorsqu'il passe, saluons-le et regardons-le pour nous un signe de ralliement et un gage de notre foi. Portons notre insigne ostensiblement et avec fierté sur la basque de notre habit ; il est une prédication pour ceux qui le voient, un talisman pour ceux qui le touchent et pour tous une prière qui appelle sans cesse le règne de Dieu, "*Adveniat regnum tuum*". Notre fête du Sacré-Coeur, vous le savez, tombe le samedi après l'octave de la fête Dieu. Elle est la première classe pour tous les fidèles et deuxième classe pour les ligueurs. Voyons-la comme une occasion des plus favorables pour gagner au Sacré-Coeur notre reconnaissance et notre amour. Qu'une neuvaine de prières et de méditations nous y prépare, et, le jour venu, solennisons-la par la communion fervente, par des chants, des dé-

mandée par Pie nous qui soutiennent notre ardeur et redisent à tout  
tous les ligueurs le monde comme il fait bon d'être les intimes du Saint  
eux de devenir Coeur de Jésus.

Je me résume, la dévotion au Sacré-Coeur, puis-  
qu'elle est l'âme de la ligue, puisque c'est elle qui doit  
donner la vie à toutes nos entreprises, puisque c'est sur  
elle que sont avant tout fondées toutes nos espérances,  
devra être l'objet du zèle des chefs et des directeurs.  
Ils l'implanteront dans le champ qu'ils sont appelés à  
cultiver, ils la feront fleurir et fructifier.

Un jour, Messieurs, un prêtre distingué recevait  
sur ses épaules la lourde charge d'un épiscopat rude  
et difficile. Au lieu de se déconcerter, il se jeta à  
genoux devant le Sacré-Coeur, lui consacra ses appré-  
hensions, ses peines futures, et se releva plein d'une  
confiance que le temps a justifiée. Messieurs, je ne  
dirai pas ce geste, mais cet acte pieux de notre pre-  
mier pasteur est un exemple pour nous, et nous dit  
éloquemment de nous grouper avec confiance autour  
du Sacré-Coeur. Je termine en demandant avec tous  
les autres à saint François-Xavier de bénir notre con-  
grès, à saint François-Xavier, le grand apôtre qui a  
mérité sans aucun doute à la Compagnie de Jésus,  
l'inappréciable honneur et le bonheur plus grand encore  
d'avoir été choisie pour répandre partout la dévotion  
au Sacré-Coeur.

t deux fois  
Voyons-la ven  
bles pour tème  
ssance et not  
et de péniten  
isons-la par us  
des démonstr



## Le Corps de la Ligue,

PAR

M. le curé H. LANGEVIN

---

Monsieur,

M. le Président,

Messieurs,

La Ligue du Sacré-Coeur est une société composée d'hommes de bonne volonté, qui font certaines pro-  
cesses et adoptent certaines pratiques afin de main-  
tenir et de propager l'esprit chrétien dans la famille et  
dans la société.

La Ligue est donc un instrument d'action sociale  
catholique ; et, à ce point de vue, elle répond à un besoin  
pressant de notre temps. Aujourd'hui, en effet, les  
congrégations pieuses,—et plus spécialement les con-  
grégations d'hommes,—qui limitent leur action à la  
sanctification personnelle de leurs membres,—en se  
desintéressant, en pratique, des luttes que l'Église a à  
soutenir, pour conserver son influence et continuer son  
œuvre de restauration dans le Christ,—ces congréga-  
tions, dis-je, bien que très utiles, ne répondent pas  
entièrement aux besoins de nos temps.

Comment qualifier la dévotion de ces braves gens  
qui,—lorsque Nos Seigneurs les évêques jettent le cri  
d'alarme, et font appel à toutes les bonnes volontés,  
pour conjurer les malheurs qui nous menacent,—se  
cantonnent commodément dans le cercle étroit de leur

petite vie tranquille, sans avoir l'air de se  
ne leur est pas permis d'ignorer leurs devoirs.

Quand on appartient à une société de  
des avantages inappréciables, c'est bien le  
s'acquitte de ses devoirs envers elle. Qu  
demande le concours de tous ses enfants  
et la défendre, aucun d'eux ne peut, sans  
soustraire à ce devoir.

Et c'e. : l'honneur de la Ligue du Sac  
se proposer pour fin le maintien et la pro  
l'esprit chrétien par les moyens que nous

La Ligue du Sacré-Coeur se compose  
de bonne volonté.

Elle comprend d'abord cette élite de fi  
divine Providence prépare dans toutes les  
pour y être l'appui du prêtre dans son trav  
nération et de salut. Ces chrétiens fervents  
le noyau solide autour duquel d'autres v  
grouper qui, sans avoir la même ferveur, s  
dant substantiellement chrétiens, et sont  
cette bonne volonté à laquelle des message  
ont promis la paix du Seigneur, dans la nuit

Par quels *moyens* la Ligue atteindra-t-  
si élevée qu'elle se propose? Ces moyens  
étant efficaces, ne doivent pourtant pas  
obligations trop onéreuses. Autrement, on  
rait à décourager bien des bonnes volontés  
mais encore faibles. Ils consistent en certa  
messes et certaines pratiques dont nous allo

Et d'abord, les *promesses* :

Les unes sont *positives* et les autres *nég*

Les *promesses positives* ont pour objet  
voirs essentiels à la vie chrétienne, la comm

r de se douter qu'elle assiste à la messe. (1). La vie chrétienne.—  
rs devoirs sociaux parce qu'elle est la vie,—ne peut se soutenir ni se  
ciété dont on retarde le développement sans un aliment proportionné à sa nature.  
bien le moins qu'elle soit alimentée par elle-même. Or, cette vie étant divine, seule une nourriture divine  
e. Quand l'Eglise pourra lui convenir, c'est-à-dire la Sainte Eucharistie  
nfants pour l'aider dans la communion. Notre Seigneur ne se lasse pas  
ut, sans faillir, de proclamer cette nécessité de la communion. "Celui  
qui mange ma chair aura la vie en lui; Celui qui ne  
du Sacré-Coeur ne mange pas ma chair n'aura pas la vie en lui!" Et l'apôtre  
la propagation de l'Evangile, saint Jean, parlant de Notre Seigneur, dit qu'il est  
nous verrons. "Le pain descendu du ciel: et celui qui mange de ce pain  
compose d'hommes ne meurt pas."

Tout en demandant plus que le minimum exigé  
e de fidèles que par l'Eglise, la Ligue n'impose pas des communions  
ites les paroisses nombreuses:—quatre par année — mais, en même  
on travail de régénération, elle conseille la communion fréquente et quoti-  
rvenants constitués.

(2). L'autre promesse positive que doivent faire  
ntres viennent à la Ligue, c'est d'assister fidèlement à la messe les  
veur, sont cependant remplis de jours de dimanches et de fêtes d'obligation.

Comment, en effet, peut-on se dire catholique sin-  
messagers célestes, catholique pratiquant, et omettre volontairement  
la nuit de Noël, sanctifier le jour du Seigneur par l'assistance à  
ndra-t-elle la fête de la messe!

Et, à ce propos, qu'il me soit permis d'exprimer  
t pas créer de difficultés, combien il est regrettable que, dans les filatures,  
ent, on s'expose à ce que les employés sont presque tous catholiques, on per-  
volontés sincères, et, malgré des protestations répétées, à faire tra-  
n certaines provinces, à faire travailler les jours de fête d'obligation. La Fédération  
us allons parler de cette difficulté. La Fédération des Ligues du Sacré-Coeur pourrait peut-être aider les  
es négatives. Les quartiers ouvriers à arriver à une solution favorable  
objet deux de cette difficulté.

Les promesses *négatives* ont pour objet de porter



notre société catholique. On ne saurait trop se mettre en  
poissons alcooliques contre ces sociétés suspectes qu' dans un milieu  
ectes. core sincèrement chrétien, peuvent faire plus de mal.  
ne doit pas se le des sociétés ouvertement mauvaises. La question  
doit encore se férer pécuniaire ou autre, qu'on allègue pour entrer  
e dans le rayon ces sociétés ne saurait être mise en balance avec  
èmes seraient évaison d'ordre moral et religieux dont nous venons.  
courage de protes parler. Un franc Ligueur fuira donc ces sociétés,  
Dieu et aux cho fera un devoir de charité d'en détourner tous  
que la loi civiles qui seraient tentés d'y entrer.

rs; et il ne faud Pour atteindre la fin qu'ils se sont proposés, les  
autres moyens sœurs doivent adopter certaines *pratiques de piété*  
de zèle qui leur sont indiquées, les plus importantes  
re un modèle moins, par le "Nouveau Manuel." Je me con-  
t d'aller boire et rai de mentionner les premières:

s'abstenant d'u "La seule pratique de *piété* essentielle consiste à  
l'usage habituel *Le matin, au Sacré-Coeur, aux intentions de la*  
quelque chose *que les prières, les oeuvres et les souffrances de la*  
mille. On ne sa *éc.* Les deux autres pratiques de piété sont  
reur pour tout *atives, à savoir: réciter chaque soir, une dizaine*  
*chapelet, aux mêmes intentions, particulièrement*  
ellement condan réparer le blasphème; faire la *communion répara-*  
stituent un dang en l'honneur du Sacré Coeur, soit mensuelle, soit  
vident qu'un h *omadaire.*" (Nouveau Manuel, Art. 6).

e ces sociétés, Pour faciliter aux ligueurs l'offrande aux inten-  
ordination enva de l'Apostolat, comme il est dit ci-dessus, le  
reuteur fera bien d'annoncer du haut de la chaire,  
uelles l'Eglise l'assemblée générale mensuelle l'intention générale  
lui inspirent e *ois* proposée au zèle des membres de l'Apostolat  
s excluent tot *le Prière.*

es mettent tou "Les pratiques de *zèle* ce sont les oeuvres. Toute-  
oit parce qu'el *re* recommandable peut devenir, avec l'assenti-  
hostile à la ren du directeur, l'objet du zèle des ligueurs. Mais.

il convient de s'appliquer surtout et avant tout à ceux qui sont de nature à assurer les intérêts matériels et moraux de la paroisse et du diocèse. C'est à eux qu'il faut s'adresser à les déterminer, suivant les circonstances et les besoins présents.

“Tout ligueur devra prêter son concours à l'exécution des mesures adoptées par le conseil paroissial (Nouveau Manuel, Art. 7).

Une pratique, qui n'est pas contenue dans les articles que je viens de citer, et à laquelle les paroissiens ne devront pas manquer, c'est la *réunion générale* pour objet de les former et de leur donner une direction. Cette réunion doit avoir lieu tous les dimanches — d'ordinaire le dimanche soir. — Dans quelques paroisses elle se fait pendant l'heure d'adoration et de réparation, le premier vendredi du mois. Bien que cette pratique est réalisable dans toutes les paroisses. Les avantages qu'en retirent les Ligueurs compensent-ils les inconvénients causés par l'exclusion de ceux qui ne sont pas fidèles? Il y aurait peut-être là matière à une étude intéressante.

Il faut faire en sorte que ces réunions ne soient vraiment intéressantes, en préparant des conférences, des cérémonies, en parlant sur des sujets d'actualité, en faisant chanter et prier tous les assistants.

Les plus importantes des pratiques que nous n'énumérons pas, sont sans contredit l'offrande, la communion fréquente, la messe, la journée au Sacré Coeur, la communion fréquente, les réunions générales mensuelles. Si on les pratique fidèlement, la Ligue atteindra infailliblement son but qui est “de propager et de maintenir l'esprit de la Ligue dans la famille et la paroisse”.

avant tout à celle de l'Église. Mais ce qui donne à la Ligue du Sacré-Coeur une importance majeure, c'est le merveilleux instrument que la Fédération sociale qu'elle promet d'être, entre les mains des autorités religieuses; car ce premier Congrès apostolat des Ligues fédérées du Sacré-Coeur de Montréal a pour but principal de venir recevoir du premier Pasteur de ce diocèse le mot d'ordre, en vue d'une action commune pour le bien.

Qu'il s'agisse d'oeuvres charitables, économiques ou sociales; qu'il faille s'organiser pour lutter contre les sociétés défendues ou suspectes, et toutes les autres malsaines, cette Fédération des Ligues du Sacré-Coeur ne peut espérer réussir dans ses entreprises, si louables soient-elles, sans une parfaite soumission à la direction épiscopale.

---

ions mensuelle  
parant de belle  
s d'actualité, e  
ants.

es que nous ve  
'offrande de l  
n fréquente, e  
on les observ  
lement son bu  
'esprit chrétie



## Le Cœur de la Ligue,

PAR

M. J.-A. COTÉ

Vice-président du Conseil fédéral

---

Monsieur,

M. le Président,

Messieurs,

Pour toute association, le choix de ceux qui doivent la diriger est une question vitale. La Ligue du Cœur n'échappe pas à la loi commune; il semble, au contraire, qu'elle y doit être d'autant plus soumise que le but qu'elle se propose d'atteindre est plus noble et plus élevé.

Les chefs de groupe, dont j'ai à vous parler n'ont pas, si il est vrai, précisément pour mission de diriger la Ligue, c'est une tâche qui incombe, avec leur concours, au bureau du Conseil. Mais si leurs devoirs sont importants, ils ne sont pas pour cela moins importants. Ils sont en effet à remplir dans leur société, une tâche analogue à celle que remplit le cœur dans le corps humain; c'est à eux qu'il appartient d'y faire circuler la chaleur et la vie. C'est par eux que se fait le recrutement de nouveaux membres, comme c'est par eux que les anciens sont empêchés de se négliger dans l'accomplissement de leurs devoirs de ligueurs. Ils servent aussi d'intermédiaires entre le conseil et les membres.

Aux membres de la ligue, mais surtout aux Conscients, s'appliquent ces paroles de Pie X sur les qualités de zèle et d'action:

“Tous ceux qui sont appelés à di  
“consacrent à promouvoir le mouvement  
“doivent tre des catholiques à toute épre  
“cus de leur foi, solidement instruits des  
“religion, sincèrement obéissants envers l  
“particulier envers cette suprême Chaire  
“et le Vicaire de Jésus-Christ sur la te  
“vraie, de vertus mâles, de moeurs pures  
“tellement sans tache qu’ils servent à tou  
efficace.” (Encyclique aux évêques d’It  
1905).

Il faut donc les choisir avec pruden  
nement. Mais qui choisir comme chefs  
Il semble qu’on devra les chercher tout d  
les hommes les plus haut placés, ceux qui  
une belle situation, de la fortune, des lois  
truction et de l’expérience. Mais ces hom  
tent pas toujours la mission de dévouemen  
à eux. Les uns cherchent avant tout le  
personnels, les autres se contentent de me  
frivole et mondaine, consacrée au plaisir,  
vent pas de temps pour s’occuper de fa  
aux autres.

Si nous pouvons avoir la chance de  
chefs de groupe dans les classes élevées,  
nous en réjouir doublement, à cause de  
leur collaboration peut donner à nos oeu  
l’émulation féconde que ne peut manquer  
un exemple venu de haut.

Mais si nous n’avons pas la joie d  
précieux concours, cherchons notre élite dan  
moins brillantes, parmi les humbles où  
de toujours trouver le vrai dévouement.

s à diriger, ou D'ailleurs la véritable supériorité se reconnaît au  
vement catholique, au dévouement et à la vertu. (1).  
e épreuve, conv Précisons davantage qui choisir?  
its des choses de On élira pour Conseillers, dit l'article 24, de la  
vers l'Eglise et elle constitution, des hommes qui se distinguent  
Chaire apostolique par piété, une conduite exemplaire, leur bon esprit  
la terre, de pié et activité pour le bien."  
pures et d'une Ce qu'il nous faut par conséquent, ce sont des  
t à tous d'exem mes actifs et profondément pieux: *actifs*, c'est-à-  
es d'Italie, 11 je ayant l'enthousiasme et l'entrain de la jeunesse.  
as bien pourtant qu'il ne s'agit pas ici d'une ques-  
rudence et disc d'âge.  
chefs de group On peut être jeune malgré les années accumulées  
tout d'abord par neige des cheveux blancs. L'essentiel est d'avoir  
ux qui ont un né sance dans la puissance de l'effort personnel, et  
les loisirs, de l' malgré les années, toujours résolu à agir.  
es hommes n'acc Mais au premier rang, il faut mettre les qualités  
uement qui s'of re moral et surnaturel qui se résument dans une  
tout leurs inté *profonde*: piété qui a pour base des convictions  
de mener une euses, l'instruction religieuse, l'obéissance sincère  
plaisir, et ne tr glise et à ses chefs; piété qui a pour principe  
de faire le bi n avec le Coeur de Jésus, source du zèle véri-  
piété enfin qui a pour fruit l'exercice des vertus  
nce de trouver ennes à un degré excellent.  
evées, nous dev ourquoi ces qualités surnaturelle. ont-elles re-  
use de l'éclat chez les chefs de groupe?  
nos oeuvres, et a Sainteté Pie X nous le dit dans la même Ency-  
nquer de produ aux Evêques d'Italie sur l'action catholique:  
Si l'esprit n'est pas ainsi réglé, non seulement il  
voie d'obtenir difficile de promouvoir le bien chez autrui,  
lite dans les clas il sera presque impossible de procéder avec rec-  
s où l'on est e d'intention, et les forces manqueront pour  
ment.

La formation d'une élite. (Tract de "l'Action Populaire.")

“supporter avec persévérance les ennemis  
“avec lui tout apostolat, les calomnies de  
“la froideur et le peu de concours de  
“bien eux-mêmes, parfois enfin les jaloux  
“et des compagnons mêmes d'action, ex  
“doute, vu la faiblesse de la nature huma  
“grandement préjudiciables et causes de  
“conflits, de petites querelles intestines  
“vertu patiente et ferme dans le bien,  
“temps suave et délicate, est capable d'  
“diminuer ces difficultés, de façon que  
“quelle sont appliquées les forces catho  
“trouve pas compromise.”

Le recrutement des chefs de groupe  
pour nous une question vitale.

Nous ne saurions y attacher trop d'importance.  
Voilà pourquoi nous lisons dans les Constitutions  
15: “Le Bureau du Conseil, à qui il appartient de  
mettre les candidats, de renvoyer les membres  
et de faire le choix des Conseillers, aura  
à coeur la formation d'un bon Conseil  
social de la Ligue. Le choix des Conseillers  
fait avec prudence, puisqu'ils représentent  
l'Association. Il s'entendra pour cela avec le  
Bureau. Lors de la fondation de la Ligue, c'est  
le Bureau qui choisit lui-même les chefs de groupe.”

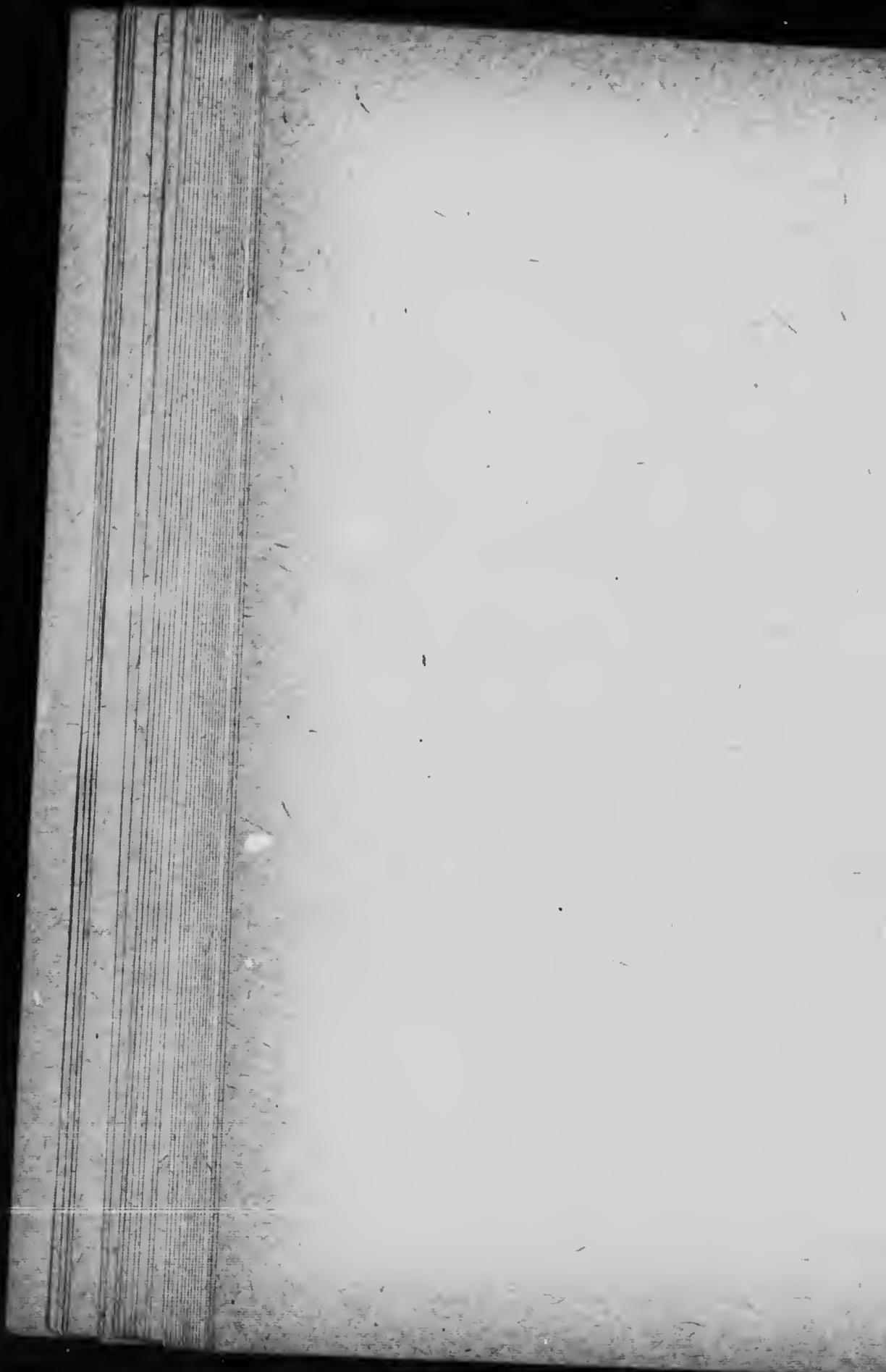
Comme conclusion, Messieurs, je dirai que  
le bon choix des chefs de groupe que dépend  
exclusivement le bon fonctionnement de la Ligue.  
Nous attirons à ce choix toute l'attention qu'il méritera.  
Nous aurons des ligues vivantes et actives dont  
la bienfaisance se fera sentir dans toute les parties  
où elles existent, et même ailleurs.

es ennuis qu'app...  
nnies des adversa...  
ours des hommes...  
es jalousies des...  
ion, excusables...  
e humaine, mais a...  
uses de discordes...  
estines. Seule...  
e bien, et en m...  
able d'écarte...  
n que l'oeuvre à...  
s catholiques ne...  
e groupe est d...

trop d'importa...  
s Constitutions.  
il appartient d...  
s membres indig...  
s, aura particul...  
oon Conseil par...  
onseillers doit...  
résentent l'élite...  
cela avec le Di...  
gue, c'est le Di...  
de groupe."

je dirai: c'est...  
ne dépend pres...  
t de la Ligue. D...  
l'il mérite et n...  
es dont l'influe...  
te les paroisses

Donc zèle à chercher de bons chefs de groupe.  
ent il sera difficile d'en trouver dans tel ou tel  
er, il faudra comme Diogène "se mettre à la  
rche d'un homme", mais nos recherches finiront  
tre couronnées de succès.



## **La formation des Chefs de Groupe,**

PAR

M. le chanoine SAVARIA

Monsieur,

M. le Président,

Messieurs,

Quand Notre-Seigneur voulut réformer le monde, il choisit d'abord douze apôtres. Il en fit ses amis et ses confidents, il leur découvrit le sens caché de ses paraboles et leur expliqua sa doctrine.

Pendant trois ans, on eût dit que sa principale mission était de former ces hommes de prédilection. De fait, le Collège Apostolique est la seule oeuvre visible qu'il laissa sur la terre en mourant.

Si Notre-Seigneur, tout Dieu qu'il est, s'est adjoint des auxiliaires pour établir son règne dans les cœurs, pourquoi le pasteur appelé à continuer cette oeuvre divine, ne marcherait-il pas sur les traces de son divin Maître?

Or l'oeuvre de la Ligue des Hommes, telle qu'elle est organisée maintenant, correspond admirablement bien à ce plan divin. Le Directeur choisit d'abord des chefs qui, à leur tour, sont chargés d'enrôler chacun, au moins dix hommes sous la bannière du Sacré-Coeur.

Les chefs sont destinés à être les apôtres du Pasteur et les ligueurs ses disciples dévoués. Mais ces chefs ainsi groupés ne sont pas nés apôtres, il leur faudra une formation toute spéciale.

Cette formation joue un si grand rôle, il n'est guère de succès possible de la Ligue.

Aussi le premier travail de tout Directeur *former* une Ligue tant soit peu puissante de s'appliquer à *former* soigneusement les groupes.

Les laisser à eux seuls, c'est confier un bataillon à quelqu'un qui n'a jamais eu d'armes.

Si en effet le métier le plus simple est un apprentissage, ne doit-on pas former avec soin qu'on destine au ministère par excellence ?

Aussi attendons-nous à voir l'apostolat languir, même si en effet, les ligues d'hommes languir, même si que les prêtres ne s'occuperont pas de former que les chefs de groupe ; car ne l'oublions pas, le soin les chefs de groupe ; car ne l'oublions pas, là qu'est en grande partie le secret du succès.

### L'exemple

Mais comment former ces nouveaux disciples ? Comme Notre-Seigneur a formé les siens, tout d'abord, donné lui-même comme l'exemple de toutes les vertus qu'il leur a prêchées : le pain des pauvres, le plus humble des humbles, et jusqu'à donner sa vie pour ses ennemis, il a enseigné avec vérité : *Ce que j'ai fait, vous le ferez aussi avec moi-mêmes.*

Ce mode d'enseignement, employé par Notre-Seigneur et suivi par tous les fondateurs d'ordres religieux et par tous les saints, n'a pas encore été imité. Nul, s'il ne fait comme lui, n'aura une auto-

grand rôle que, sans doute, il d'un maître qui commence par pratiquer ce possible dans l'oeuvre qu'il veut faire pratiquer aux autres.

Un Directeur qui est puissant, doit être un exemple pour ses chefs et ses subordonnés. C'est bien d'ailleurs, la recommandation de Notre-Seigneur à ses apôtres, quand il leur dit: *Que votre lumière brille devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes oeuvres.* (S. Mathieu, v. 16).

Oh! si chaque Directeur pouvait dire avec vérité à ses chefs de groupe: *Mes amis, soyez mes imitateurs car moi-même je le suis du Christ.* Il ne convaincrait pas seulement, il enflammerait les coeurs, et bientôt il verrait se lever à sa suite une phalange d'apôtres si intrépides, qu'ils ne pourraient pas ne pas prêcher.

Après le bon exemple, l'initiateur des chefs de groupe, leur doit l'instruction; *coepit facere et docere,* comme son divin Modèle. Et sur quoi éclairer, d'abord, ces futurs apôtres?

Sur la foi et la piété, car ce qu'il faut, tout d'abord, à nos chefs, c'est une foi vive et une piété éclairée.

Soyons nous-mêmes des hommes de foi, vivons de la foi; inculquons une foi robuste à nos chefs de groupes et nous changerons la face de nos paroisses.

Très souvent l'insuccès de nos oeuvres est dû, en grande partie, à notre manque de foi. Comme à Pierre enfonçant dans les eaux, Notre-Seigneur nous dit: *Homme de peu de foi, pourquoi craignez-vous?*

Faisons des hommes de foi et nous aurons de véritables apôtres. Nos chefs de groupes seront ce que la foi les fera.

### La Piété

La foi vive inculquée dans le cœur pas à faire naître une solide piété, excellence utile à toute chose, est la source le principe vital de toutes les oeuvres apostoliques.

Car, sans elle, le prêtre lui-même n'est qu'une cymbale retentissante. Il peut tonner et braver la fatigue même beaucoup, mais le tonnerre n'est qu'un fracas de paroles, comme le marteau qui frappe à froid sur l'enclume. Mais comme le fer qui rougit au feu devient souple sous la main du forgeron qui le plie à sa volonté sans bruit et sans effort, l'apôtre, dont le cœur sera une fournaise embrasée par l'amour divin, amollira comme par enchantement les cœurs les plus endurcis.

C'est à cette piété des saints que doit être enseignée même les apôtres laïques aussi bien que les prêtres. Cette piété, le grand moyen de la rendre plus intense chez tous, vous l'avez nommée la dévotion au Sacré-Coeur.

Cette dévotion, en effet, ne doit-elle pas être le point culminant de toutes les autres dévotions ? C'est le trait caractéristique de tout vrai ligueur.

Le Directeur devra instruire en particulier les chefs de groupe dans cette belle dévotion. Il prendra, par exemple, que cette dévotion, surtout intérieure, doit pourtant se traduire par des pratiques extérieures.

Il leur dira que le premier vendredi de chaque mois doit être le vrai ralliement de tous les groupes, non seulement à la sainte table, mais aussi à l'heure d'adoration. Il insistera auprès

la communion fréquente, très fréquente, même qu'on ne se borne pas à communier une fois par semaine, mais qu'on communie tous les jours, ne deviendrait-ils pas bientôt des hommes nouveaux? N'en faisons pas, dès lors, nous aurions de vrais apôtres modernes.

De tels hommes seraient tout naturellement, les premiers à entrer dans les pieuses associations de la paroisse, telles que la congrégation des hommes, le tiers-ordre, la bonne mort, etc., etc.

Ici, permettez-moi une suggestion. Là où la chose est possible, afin de favoriser cette dévotion au Sacré-Coeur, pourquoi le Directeur, chaque année, ne préparerait-il pas ses chefs, par un triduum, à célébrer la fête de S. François-Xavier, second patron de la Ligue? Pourquoi ne s'efforcerait-il pas aussi, par une neuvaine plus soignée, de les amener tous, chefs et ligueurs, à célébrer solennellement la fête du Sacré-Coeur, notre fête patronale? Voilà pour la foi et la piété.

**Étude**

Pour bien former ces chefs, le Directeur doit encore s'efforcer de leur inculquer, à chacun selon son état et sa condition, l'amour de l'étude. Ceux-ci doivent donc éclairer et guider les autres dans le droit sentier. Ils doivent même être en état de soutenir une discussion avec avantage sur les sujets les plus pratiques de la vie religieuse et sociale.

Car personne ne doute qu'il se fait un travail incessant pour fausser les idées de notre population

sur une foule de questions fondamentales religieuses et sociales.

Notre peuple est presque envahi par le luxe, de la jouissance et d'indépendance. Le rôle des parents diminue beaucoup ; et la vieillesse menace de disparaître. Nombreux sont les métiers qui n'existent déjà plus.

Bien peu de personnes ont des idées justes sur l'éducation chrétienne, la gratuité, l'uniformité des méthodes, sur l'enseignement donné par l'état. Beaucoup confondent l'instruction avec l'éducation.

Que dire des questions ouvrières, où tant de gens sont séduits par les attrait du lucre et du matérialisme ! Encore une fois notre peuple est exploité et travaillé ; il est grandement temps d'aller à son secours et de l'éclairer ; autrement, il s'égarera avant longtemps de nous, loin de Dieu.

Il faut donc se hâter, de préserver de la décadence les meilleurs, de les instruire, afin qu'ils puissent prévenir la perte de leurs frères, et servir de modèles aux imprudents déjà en voie de perdition.

Le moyen le plus simple comme le plus efficace, c'est d'instruire avec soin les chefs de famille et de toutes ces questions. Pour atteindre ce but, le chef de famille a sans doute à sa disposition les relations sociales de la vie sociale, les conversations particulières, d'autres circonstances, mais surtout les réunions sociales des chefs comme nous le dirons plus loin.

Toutefois, comme son enseignement est insuffisant, en fin de compte, aux ouvriers, qu'il n'oublie pas de faire ressortir les arguments les plus palpables et les illustrer par des exemples frappants et bien choisis. Car le point capital est qu'il ne reste aucun doute

mentales de la même une hésitation dans l'esprit des chefs, afin qu'à leur tour ils puissent présenter des arguments simples mais solides, à la portée de leur groupe.

ni par des idées mal fondées et convaincues, bien plus ils ne seront que des capitaines faibles et chancelants, prêts à succomber à la première attaque.

Le respect de la vie de famille et les foyers sont les foyers de nos idées justes. L'oeuvre que nous poursuivons est si difficile, il faut combattre tant de passions, faire tomber tant de préjugés, qu'une conviction ordinaire ne tiendra pas à ce travail si ardu. Ce qu'il nous faut, ce sont des caractères bien trempés, des esprits droits et inébranlables dans leurs convictions religieuses.

est excessivement Ce n'est pas tant le nombre que la qualité des chefs qui fera la force de nos bataillons d'élite. En un mot, il vaut mieux n'avoir qu'un petit nombre de chefs instruits à fonds sur moins de questions, que de s'entourer d'un grand nombre d'hommes, à moitié renseignés sur plusieurs points. Pour me servir d'une comparaison bien connue, comme un seul verre d'eau bouillante tue plus de microbes que tout un océan

le plus efficace. De même, ainsi un seul homme profondément convaincu des vérités de notre religion, donnera la mort à ce but, le Directeur nous d'erreurs que mille hommes, même bons, aux relations ordinaires vagues et chancelantes.

réunions privées Le Directeur devra donc se bien renseigner tout d'abord lui-même, sur ces sujets si importants. Il lui sera plus facile ensuite, non seulement dans les réunions, mais en toute occasion, de parler avec conviction et de former la mentalité de ses chefs de groupe.

palpables et Il faudra encore mettre dans chaque centre, un et bien choisis de bons livres traitant toutes ces questions. C'est sans aucun doute, par là que les chefs iront s'outiller ou plutôt s'armer pour

la lutte. Sans cela, pour revenir à une co  
commencement, ils seront comme des g  
arsenal et sans munitions.

A ce besoin, le bureau central ré  
fondation de sa *bibliothèque sociale cir*  
moyen de cette bibliothèque locale et cen  
recteur pourrait faire étudier l'une de ces  
fonds par les chefs de groupes, en leur  
même les renseignements et les explications  
pour les mettre en bonne voie.

Il pourrait ensuite faire venir un hon  
tent pour mettre la dernière main à l'oeu  
répondant aux objections, soit en faisant  
vérité sous un nouveau jour.

Ces chefs ainsi formés, pourraient pr  
idées, les défendre au besoin, et finiraient  
les faire passer dans l'esprit de leurs amis

D'autre part, ces conférenciers, une fo  
pourraient traiter le même sujet devant  
ligues et faire ainsi bénéficier un plus gra  
de leur travail.

### **L'action**

Une dernière tâche du Directeur, c'est  
ses chefs à l'action, d'en faire des hommes  
Un autre conférencier traitera à fonds de l'  
chefs de groupe.

Qu'il me suffise de dire ici, que le Dire  
initier peu à peu ses chefs aux oeuvres, leur e  
le goût, les intéresser aux diverses oeuvre  
siales, à la société St-Vincent de Paul, en p  
Il leur inspirera tout particulièrement la  
remplir leurs fonctions de chefs de groupe

une comparaison de l'assistance régulière aux réunions mensuelles si des généraux sont indispensables pour leur formation.

Le Directeur répond par la réunion mensuelle des Chefs de groupe

Il me reste maintenant à dire comment le Directeur accomplira cette triple tâche de formation à la piété, à l'étude et à l'action.

Les conversations particulières intimes, lui seront un moyen précieux ; mais surtout la réunion mensuelle des chefs de groupe, dite d'apostolat, où il causera avec eux, leur prodiguant les avis paternels, les conseils, traitant à fond un sujet bien étudié, délibérant avec eux sur les intérêts de la ligue et sur les oeuvres apostoliques.

Qu'on me permette ici de suggérer aux Directeurs un moyen pratique de rendre cette réunion intéressante et fructueuse, comme oeuvre de formation : C'est de préparer, de concert avec le Bureau du Conseil, les dignitaires qui forment avec le Directeur la tête dirigeante de la ligue. Voici comment :

Quelques jours avant la réunion du mois, le Directeur convoquerait le Bureau du Conseil pour déterminer ensemble, le programme de la prochaine réunion. Ces officiers de la ligue pourraient fournir de précieux renseignements.

De concert avec eux, il déciderait le sujet à traiter, les avis spirituels à donner, sur quelle oeuvre appeler l'attention, etc., etc.

De cette manière, le sujet aurait plus d'actualité et serait mieux approprié aux besoins de la ligue.

Si ce travail était soigneusement fait avant chaque réunion, les sujets à traiter abonderaient, et la manière d'exposer découlerait tout naturellement de la con-

naissance plus approfondie des sujets des auditeurs; sans compter que l'appuyé par les dignitaires, parlerait avec force. Les chefs de groupes profitent de ces conférences.

### **Mode de conférences**

Ce n'est pas tout, la manière même des conférences joue un grand rôle dans les réunions. Il n'est pas suffisant de donner une conférence substantielle, il faut encore la présenter sous une forme attrayante.

Que ne fait-on pas pour ôter l'amertume qu'on donne aux malades. Il faut essayer de faire disparaître de ces conférences le ton du maître pour ne laisser voir que la tendresse d'un père pour ses enfants.

En un mot, il faut descendre de son ton pour donner à ces réunions, le ton de la cause; permettre bien volontiers des questions, de la part même, afin de ne laisser aucun doute dans l'esprit des auditeurs.

Ce mode, ne serait-il pas; une copie de Notre-Seigneur conversant avec ses apôtres? Une conférence donnée ainsi sera plus vivante et plus intéressante. Par le seul fait que le prêtre descendra des rangs des ouvriers et se fera l'un d'eux, il aura déjà gagnés à sa cause.

Mais ce genre de conférence demande de la part du Directeur; il lui faut étudier les questions à traiter, les objections à résoudre. N'oublions pas, le peuple est parfois un te

sujets et des bes  
que le conféren  
rait avec beaucoup  
profiteraient plus

e même de tenir  
dans le succès de  
de donner une n  
la présenter sous

l'amertume des  
Il faut de m  
s conférences de  
la tendre affec

re de la chaire  
causerie famili  
ions, des objecti  
te dans l'esprit

e copie vivante  
apôtres. Une c  
ante et plus fr  
re descendra d  
l'un d'eux, il

emande du tra  
étudier à fond  
résoudre, car.  
un terrible lo

Une fois mis à l'aise avec nous, il ne manquera  
de réflexions justes et piquantes.

Si le Directeur est lui-même fortement convaincu  
de la doctrine qu'il enseigne, non seulement il con-  
vaincra, mais encore il enflammera ses auditeurs et en-  
traînera les apôtres.

Il ne faudra pas, toutefois, négliger les intérêts  
immédiats qui touchent au fonctionnement même de la  
œuvre ; le Directeur devra donc se réserver assez de  
temps pour examiner si chaque chef accomplit fidèle-  
ment son devoir, si toute l'organisation est en bon  
état, car il s'agit de tenir toujours sur pied une troupe  
disciplinée, prête à faire face à la première attaque de  
l'ennemi.



## Les Retraites Fermées,

PAR

Le R. P. J. ARCHAMBAULT, S. J.

---

Monsieur,

Monsieur le Président,

Messieurs,

En réponse à une enquête ouverte cette année par la *Croix* de Paris, Sa Grandeur Mgr Ri-  
chevêque d'Auch, sondant les plaies de la  
société signalait, parmi les plus profondes, l'absence  
de la vie chrétienne.

« Dans un légitime désir, écrivait-il, de vouloir  
sauver, par les écoles, les patronages, les associa-  
tions de jeunes gens, les groupements d'hommes, les  
fraternités de jeunes filles et de femmes, on n'a pas su  
conquérir les élites; il eut fallu d'abord posséder celles-  
ci pour conquérir les autres. »

« Ses paroles, Messieurs, me semblent indiquer  
le point faible de l'Eglise à l'heure ac-  
tuelle non seulement en France, mais dans presque  
tous les pays, le nôtre spécialement. »

« Les vertus qui sont devenues comme un  
patrimoine national, élevé dans la pratique et sous la  
direction d'une foi vive, le peuple canadien-français  
est parmi les peuples les plus catholiques de l'uni-

L'impiété cependant se flatte de  
même elle a remporté de précieuses vic-

A quelles causes attribuer ces suc-  
partie à l'absence, au sein de notre ra-  
liques laïques véritablement apôtres,  
le clergé dans un mouvement de dé-  
hommes à la foi rayonnante, aux oe-  
l'action populaire et combative.

Les organisateurs de la Fédération  
Sacré-Coeur se sont rendu compte de  
ne. Ils se proposent de préparer une é-  
paroisse. Par quelle opération cette  
des chefs de groupe en véritables apôtr-  
-t-elle?

On vient de vous indiquer plusieurs  
caces, Permettez-moi d'en signaler  
n'exclut pas les autres, mais complète  
oeuvre.

Il faut, suivant l'expression de  
d'Auch, jeter les âmes dans ce creus  
qu'on appelle les retraites fermées.

Ce mot, retraites fermées, est prob-  
veau pour un grand nombre d'entre vo-  
La chose qu'il signifie est cependant très  
le XVII<sup>e</sup> siècle, les retraites fermées  
telles qu'elles fonctionnent de nos jours  
en Europe, puisque, dès lors, des homm  
saient dans une maison religieuse et y  
commun, sous la direction d'un prêtre,  
spirituels de saint Ignace. La Révolutio  
cette pieuse pratique. Elle a repris cour  
ron trente ans, dans plusieurs pays, surto  
et en Belgique. Son influence n'a depui

tte de le conquérir  
euses victoires.

ces succès? En p  
otre race, de ces

ôtres, prêts à sec  
de défense relig

aux oeuvres socia

dération des Ligu  
ote de cette grave

r une élite dans c  
a cette transform

s apôtres s'accom

plusieurs moyens  
naliser un dernier

mplète et solidifi

on de l'arche  
e creuset merve

es.

st probablement  
tre vous, Mess

nt très ancienne

rmées collective

s jours — exist

s hommes se ré

e et y faisaien

prêtre, les Exer

volution interro

is cours, voici

, surtout en Fr

a depuis ni var

Ceux qui se soumettent à ces exercices en  
ent, non seulement plus hommes, non seulement  
ctiens, mais surtout transformés en apôtres

\* \* \*

raiment, Messieurs, si nous considérons d'un  
le caractère intime des retraites fermées, ce  
nous apparaît naturel et logique.

grand obstacle au développement de l'esprit  
que n'est-il pas ce tourbillon de la vie dans  
chrétien laïque est plongé? Affaires, études,  
passions, tout cela l'entraîne, le disperse, le  
tout cela le courbe vers la terre, le tient dans  
s visibles et périssables.

and nous ne sommes pas les esclaves du péché,  
grand chrétien, Monsieur de Margerie, nous  
des des sollicitudes terrestres."

Et ces sollicitudes tuent dans l'âme tout désinté-  
et, elles engendrent l'égoïsme, l'ennemi mortel  
stolat.

arquoi, de cette masse de chrétiens qui fré-  
les sacrements, qui suivent les retraites et les  
paroissiales, si peu—pour ne pas dire aucun-  
ment apôtres?

at-il accuser d'impuissance les secours de l'E-  
videmment non. La vraie raison, elle est dans  
cles qui s'opposent à l'accomplissement de leur

On les reçoit distraits, l'esprit et le coeur  
d'idées et d'affections terrestres; on retombe,  
après leur réception, sous le joug des préoccu-  
quotidiennes, dans une atmosphère d'égoïsme  
aturalisme qui a vite fait d'amihiler leur action.



s préoccupations, c'est la mission divine. Il fait appel aux coeurs vaillants  
retraite fermée les sur une expédition guerrière. Ce roi, c'est Jésus-  
tien, elle le transporte qui part à la conquête des âmes.

ns le calme d'une solitude d'une cellule être largement dans chaque jour lui en fait sur les grandes troublée par le bruit rit du Christ sans que la vie divine nis mondains ou le ent en arrêter les le, sur une âme d' plètement, un ins- merveilleuse influen s le possèdent. ent Ignace. ot, par la force s présentent à ssant qui les gr tendent à la fon plan quelques m les grandes vér et de déblaiement éclairée, aperçoit pable folie, leur constatations, il v s la contemplat autes qualités,

Le retraitant s'enrôle sous son drapeau. Recrue  
érimentée, il lui faut apprendre les manoeuvres  
es. Son chef se constitue son maître. Il lui  
re et méditer le livre de sa vie. Les scènes et  
ystères de l'Évangile se déroulent dans une suite  
bleaux divins. Oh! le vaillant capitaine! Oh!  
dèle sublime! Quelle âme généreuse pourrait ré-  
à cet exemple, surtout quand, en face de Jésus,  
esse le chef ennemi, Satan. A les contempler  
côte, à voir leur physionomie différente, celle-là  
d'humilité, celle-ci pétrie d'orgueil; à étudier leur  
ue, l'une douce et franche, l'autre cruelle et rusée,  
soldat s'attache davantage à son chef.

Mais n'est-ce pas là une ardeur passagère que va  
éteindre l'âpreté de la lutte? Tant d'embûches  
de sacrifices guettent le chevalier du Christ!

Son âme a besoin d'être fortement trempée. Elle  
longée dans la passion de Notre-Seigneur. Les  
rances du divin Crucifié passent et repassent sur  
la pénétrant au plus intime de force et d'abné-

Un dernier sceau, et la transformation est com-  
Elle s'achève dans les splendeurs et les joies  
Résurrection. Oui, le nouveau soldat souffrira,  
ses souffrances, comme celles de Notre-Seigneur,  
nt un terme: une éternité bienheureuse les couron-

Sur ces sommets le coeur du retraitant s'ouvre,  
et large, à l'amour divin. Qu'il entre à flots, il  
de lui un apôtre, un saint.

Dans les retraites fermées, ce travail intérieur dont je viens d'esquisser, Messieurs, les grandes lignes, s'opère simultanément dans plusieurs âmes, groupées ensemble sous la direction d'un prêtre éclairé.

C'est là un point très important. Chaque retraitant puise dans ce groupement du courage et de l'entrain. On se sent les coudes, les voix et les cœurs s'unissent dans les exercices communs, une édification mutuelle aide le travail de la grâce.

Il y a plus encore. Pour que, de ces groupements, germent tous les fruits possibles, ceux qui les constituent ne sont pas choisis au hasard. Un lien social doit les unir.

Rien de plus difficile, n'est-il pas vrai, à un prédicateur, au cours d'une mission, lorsqu'il veut être pratique, d'entrer dans des applications qui conviennent à tous ses auditeurs? Telle, utile à un avocat, est insignifiante pour un ouvrier; telle stimule un catholique tiède qui laisse froid un ligueur.

Cette difficulté disparaît dans les retraites fermées. Les retraitants se réunissent par groupes homogènes, groupes d'hommes de professions libérales, d'ouvriers, de patrons, d'étudiants, d'instituteurs, ou encore groupes de membres des Conférences Saint-Vincent de Paul, de la Jeunesse Catholique, de la Ligue du Sacré-Coeur.

Le prêtre a donc sous sa direction des hommes qui se trouvent placés dans les mêmes situations, qui rencontrent les mêmes dangers, qui ont à leur portée les mêmes moyens d'apostolat. Combien pratique et fructueuse pourra être alors sa parole; combien aussi précieuse, pour la persévérance des retraitants et leur action future, l'union qui s'établit entre eux.

"C'est ainsi, s'écriait à Paris, à l'assemblée générale des Catholiques, en 1889, M. Thellier de Poncheville, qu'il se formera dans notre pays des groupes d'apôtres: hommes d'oeuvres, hommes de loisir, hommes de professions libérales, patrons chrétiens, ouvriers chrétiens, tous animés d'un même amour pour Jésus-Christ, tous résolus à travailler au rétablissement de son règne, dans la société comme dans les âmes. Quelle force, Messieurs! Les voyez-vous, au milieu du bruit et du va et vient de la foule, du tumulte de la politique ou des affaires, des aigres disputes de la science comme des sourds grondements de l'ateher, les voyez-vous au sortir de leurs maisons de retraite s'avancer calmes et résolus, sans jamais reculer, et mourant à tous l'étendard de la Croix?"

"Sans doute ils seront le petit nombre, mais cessons donc d'avoir la superstition du nombre. Rappelons-nous cette parole de Le Play: "Aujourd'hui, vingt hommes bien unis, joignant la vertu au talent, donneraient à l'esprit public une impulsion définitive."

Ces vingt hommes qui peuvent régénérer la race, vous les serez dans vos différentes paroisses, chefs de groupes de la Ligue du Sacré-Coeur.

C'est vous, sans doute, que pressentait sa Grandeur Mgr l'archevêque de Montréal, lorsqu'il écrivait en août dernier: "Il y a certainement parmi vous des âmes d'élite qui sentent le besoin de raviver en elles, par la méditation et la prière, les grandes vérités de notre sainte religion pour travailler avec plus d'ardeur à leur propre sanctification et se donner ensuite à l'apostolat auprès de leurs frères par l'efficace prédication du bon exemple."

Avant longtemps, nous en sommes convaincus que des maisons de retraites s'élèveront nombreuses près des principaux centres de notre province. Un comité s'organise actuellement qui élaborera un plan d'action et se mettra vigoureusement à l'oeuvre. Dès maintenant nous pouvons compter sur l'hospitalité de quelques communautés religieuses.

En juin prochain, les retraites, inaugurées l'année dernière au Sault-au-Récollet, reprendront leur cours. Elles se succéderont régulièrement chaque semaine pendant les mois d'été. Sont-ils nombreux les chefs de groupe qui, à cette époque de l'année, ne pourraient pas s'absenter de la ville, du jeudi soir au lundi matin ?

Vingt à trente hommes, c'est le nombre idéal pour une retraite. Si une paroisse ne pouvait les fournir elle seule, que les directeurs de la Ligue de deux ou trois paroisses voisines s'entendent ensemble, qu'ils choisissent la date qui favorise le plus grand nombre et forment ainsi un groupe convenable. Dans le cas où cette dernière ressource n'aboutirait pas, nous suggérons qu'à la fin de la retraite paroissiale une journée complète soit exclusivement consacrée à de pieux exercices réservés aux chefs de groupes.

Mais, qu'on nous permette de l'avouer franchement, nous ne croyons guère à cette absolue impossibilité pour une paroisse d'envoyer à la retraite son contingent de chefs.

Que des difficultés, des ennuis, quelques pertes matérielles même fassent obstacle, soit ; mais ne doivent-ils pas céder au bien supérieur de l'âme, aux intérêts de la patrie et de l'Église.

C'est ainsi que l'entendent les catholiques militants de presque tous les pays ; ainsi que l'entendait— et je veux terminer par cet exemple—l'illustre O'Connell.

Chaque année, il allait passer non pas trois, mais quinze jours dans la retraite. Il s'y trouvait lorsque surgit au Parlement un grave débat. On accourt vers lui : "O'Connell, s'écrie un éminent personnage, si vous n'apparaissez pas aujourd'hui à la tribune, c'en est fait de vos vingt ans de combat. Nos adversaires emportent le vote. Vos précédents succès sont anéantis." "Rassurez-vous, milord, répondit le fier catholique. En priant, je plaide notre cause devant Dieu. Laissez le Parlement hurler ses menaces. A genoux pour me confesser, je suis plus puissant que debout et le bras étendu pour combattre. Je reste à Jésus-Christ, pour mieux être à mon pays."

Chefs de groupe de la Ligue du Sacré-Coeur, qui voulez dévouer vos énergies au salut des âmes, imitez ce noble geste. En dépit des obstacles, soyez chaque année trois jours à Jésus-Christ pour mieux travailler ensuite à la régénération de votre race !

### Remarques de Mgr. Bruchési après la conférence du R. P. Archambault

Je ne puis laisser passer sans les souligner, les invitations chaleureuses qui viennent de vous être faites aux Retraites fermées. Allez à ces retraites : elles sont, certes, d'inspiration divine ; elles feront un bien immense dans notre pays, et je les encourage de tout mon coeur. Je me permets cependant d'y mettre

une condition ; c'est qu'après vous être retrempés dans la prière et la solitude, vous veniez comme autrefois aux retraites paroissiales, même vous soyez les premiers à répondre à l'appel de vos curés.

---

## L'Action des Chefs de Groupe,

PAR

Dr J.-B. PRINCE

Secrétaire du Conseil fédéral

---

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

M. le chanoine Sàvaria vous a parlé tout à l'heure de la formation des chefs de groupe, laissez-moi, pour un instant, vous parler de l'action des Chefs de groupe.

L'action... Si vous avez jeté un coup d'oeil un peu attentif sur ce qui se passe autour de vous dans notre siècle d'entreprises sans limite, vous avez pu vous rendre compte facilement que c'est le travail actif, l'entété, qui fait réussir. Le succès dans le bien comme le succès dans le mal, tout vient de l'action. Nous, Messieurs, qui travaillons pour le bien nous allons agir.

L'action des chefs de groupe s'exercera d'abord — et c'est justice — sur la Ligue elle-même, ensuite sur la paroisse. Votre devoir vous est tracé en détail dans les articles 25, 26, 27, 28, 29, 30 et 31 du Nouveau Manuel, que je me contenterai de vous résumer. Assistez ponctuellement aux réunions du mois, visitez les membres malades, et les membres qui s'éloignent de la Ligue, faire du recrutement, voilà quelques uns de vos devoirs.

Je sais comme vous, que ce travail ne vous mettra pas d'argent en poche ; qu'il ne vous obtiendra pas, non plus, de place au gouvernement, mais il vous donnera

un peu de bonheur à l'âme, ce qui vaut beaucoup mieux.

L'action des chefs de groupe, portera aussi sur la paroisse. D'abord, le chef de groupe dans une paroisse doit être un parfait gentilhomme; c'est-à-dire un homme qui paye ses dettes (y compris la dime), un homme qui respecte le prêtre, un homme qui ne fréquente pas les buvettes. N'importe quel protestant honnête doit être un homme comme cela, à plus forte raison un chef de groupe. Vous manquerez certainement votre but, si un bon matin vous vous mettiez à faire du zèle religieux dans une paroisse, à communier même très souvent, si votre voisin ou les gens du curé n'avaient le droit de se dire: "regarde le donc lui, qui fait du zèle; il ferait mieux de payer ses dettes et de pas manger du curé!" Si vous êtes un vrai chef de groupe, vous aurez donc vos coudées franches pour faire des oeuvres, des oeuvres religieuses et des oeuvres sociales.

*Oeuvres religieuses:* Laissez-moi vous en signaler quelques-unes sans commentaire. Tous les chefs de groupe, comme du reste tous les Ligueurs, devraient faire partie des Conférences de saint Vincent de Paul. Voilà une oeuvre religieuse splendide qui fera beaucoup de bien dans les paroisses, tant qu'elle ne dégènera pas en débit de viande qui n'est plus fraîche et de pain plus que rassis. Les chefs de groupe devraient aider de toutes leurs forces leur curé dans ses entreprises, soit pour l'Église, soit pour l'éducation chrétienne de nos enfants. Les jours de la procession du Saint-Sacrement, par exemple, les chefs de groupe devraient être les organisateurs des ces splendides démonstrations, élever des arches de triomphe et orner les chemins par où Dieu passera pour bénir

familles. Voilà, Messieurs, des oeuvres religieuses que je vous recommande.

*Oeuvres sociales maintenant.* Que les chefs de groupe ouvriers—et je vous félicite d'être la plupart d'entre vous des ouvriers—fassent de l'oeuvre sociale; et l'oeuvre sociale la plus importante pour vous est bien l'oeuvre sociale en rapport avec les questions ouvrières. Entrez dans les unions ouvrières; jusqu'aujourd'hui ces unions ouvrières ne nous ont donné que peu de garanties, au point de vue moral. Entrez dans ces sociétés, si elles sont bonnes pour les pousser de l'avant, si elles sont mauvaises pour les assainir par votre présence et par votre action de leader. Le mouvement est lancé, à vous donc de le diriger.

En autant que vous en aurez le loisir, assistez aux assemblées ouvrières qui se tiennent par ci par là dans votre ville. La plupart de ces assemblées ont une tournure socialiste. Ecoutez les discours qu'on y prononce, votre sens chrétien des choses vous dira sans doute qu'on y prône des faussetés. Prenez des notes; demandez conseil; instruisez vous sur cette question ouvrière: tout d'abord vous ne serez peut-être pas capable de réfuter tous les arguments malhonnêtes qu'on vous donnent. Qui font ces discours? des ouvriers comme vous, Messieurs, et vous serez surpris d'entendre un ouvrier, qui, à l'heure du travail connaît sur son prochain voisin de la vôtre, devenu de 8 à 10 hrs. du soir, l'orateur très éloquent d'une très mauvaise cause. Lorsque l'étude vous aura donné la connaissance des questions sociales, pourquoi ne seriez-vous pas vous aussi des orateurs, mais de la bonne cause? C'est alors que, soit à l'atelier, soit sur les places pu-

bliques, soit dans les réunions intimes de travailleurs, vous pourrez répondre à ceux de vos compagnons, qui émettront une théorie fausse, par une argumentation d'autant plus solide qu'elle sera plus vraie.

La classe ouvrière forme une portion considérable de notre population ; les ouvriers ont le droit d'avoir au gouvernement leurs représentants, afin que leurs supplications soient mieux entendues et qu'on leur rende justice. Lorsque le temps des élections arrive, c'est votre droit et votre devoir de citoyen chrétien de savoir de quel bois se chauffe le candidat qui vient vous demander votre vote. Si c'est un franc-maçon ou un socialiste, vous devez lui faire opposition de toutes vos forces ; encore un devoir de ligueur. Donnons-nous la main, Messieurs, que les Ligueurs fassent de l'action sociale chrétienne et ce travail s'il est bien fait, empêchera que s'établisse dans notre cher pays, le règne du socialisme.

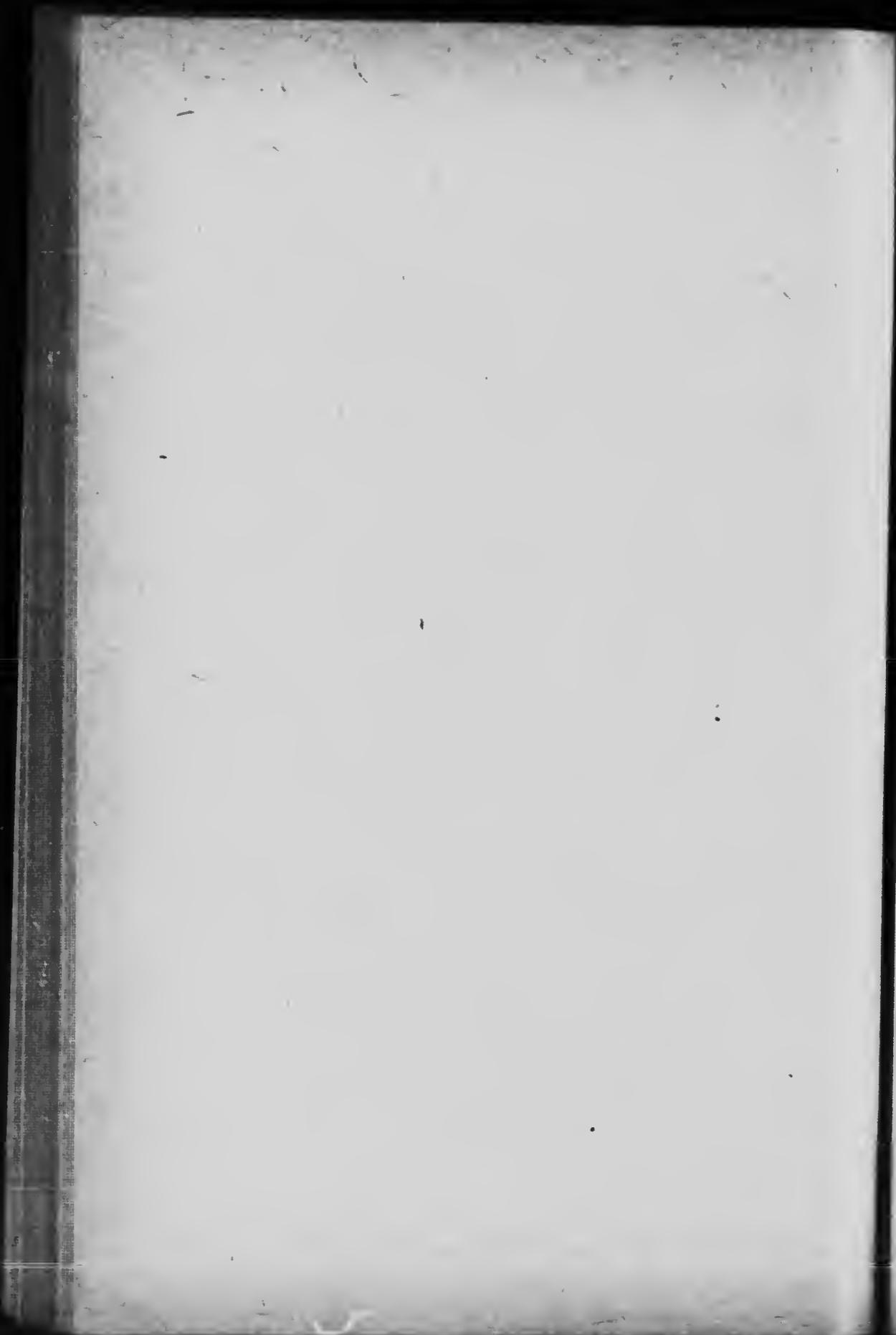
Si Monsieur le Président veut m'accorder encore deux minutes, je dirai brièvement ma pensée sur la question du recrutement. N'y aurait-il pas moyen d'établir une commission permanente de propagande et de recrutement dans chaque ligue ? Pour cette année, cette commission serait composée des officiers déjà en charge dans chaque ligue. Pour faciliter le recrutement, cette commission se procurerait tous les noms des chefs de familles chrétiennes, qui habitent nos quartiers. Ces noms, nous les pourrions transcrire du registre des curés sur des feuillets mobiles.

Une fois le mois, la commission se réunit, soit au presbytère, soit chez un ami ligueur, et elle invite les chefs de groupe. Après avoir parlé de toutes sortes de choses aimables, on parle de choses pratiques

entr'autres de recrutement. Nous constatons par exemple que dans une rue, où il y a deux cents familles chrétiennes, vingt-cinq hommes seulement font partie de la Ligue du Sacré-Coeur. La commission charge tel chef de groupe qui demeure sur cette rue, d'aller voir, à temps perdu, le dimanche peut-être, quelques-uns du moins, de ces braves hommes qui n'appartiennent pas à la Ligue, et par ce travail, dans l'espace de quelques semaines, tous les chefs de familles chrétiennes auront été invités à faire partie de la Ligue du Sacré-Coeur dans la paroisse.

Voilà, messieurs, brièvement résumée, l'action qui s'impose à nous. Entreprenons-la avec générosité, avec courage, sous la direction de notre admirable clergé, et nous arracherons notre peuple, encore si bon, aux influences délétères qui commencent à s'emparer de lui. Comme récompense, si nous en ambitionnons une autre que la récompense éternelle, nous aurons la satisfaction de faire des heureux autour de nous, et de travailler, en lui assurant la paix sociale, à la grandeur de notre patrie.

---



# Le Chant des Ligeurs Fédérés

Paroles: R. P. Ernest DESJARDINS, S.J.

Musique: E. L., S.J.

*All<sup>o</sup> Moderato* *allargando*

G.O. *ff*

Orgue

*octavas ad lib.*

*mf cresc.*

Debout, de-bout, le clar-ron son-ne, Rai-li-ons-

- nous, vail-lants li-gueurs; No-tre dra-peau cla-que et fris-

*allargando* //

son - ne, Cour de Jé - sus, à toi nos cœurs.

*Martial et avec beaucoup d'amour.*

*Récit.*

L'u - ni - vers est son em - pi - re, Mais le mon - de ré - voi -

*très lié.*

- té, Hai - neux, con - tre lui cons - pi - re, Et rit

de sa roy - au - té. Nous, fiers de no - tre de -

The first system of the musical score consists of a vocal line on a single staff and piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are "de sa roy - au - té. Nous, fiers de no - tre de -". The piano accompaniment features a steady bass line and chords in the right hand.

-vi - se. Pour le Christ nous com - bat - trons. Sous l'œil

The second system continues the musical score. The vocal line has a forte dynamic marking (*ff*) above it. The lyrics are "-vi - se. Pour le Christ nous com - bat - trons. Sous l'œil". The piano accompaniment continues with similar harmonic support.

de la Sainte E - gli - se. Li - gueurs, nous tri - om - pherons.

*ff* *rit. molto.* *D.S.*

The third system concludes the page. The vocal line has a forte dynamic marking (*ff*) and a *rit. molto.* marking. The lyrics are "de la Sainte E - gli - se. Li - gueurs, nous tri - om - pherons." The piano accompaniment features a *rit. molto.* marking and a *D.S.* (Da Segno) marking. The score ends with a double bar line and a fermata over the final notes.

DELAIR, op.



# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



3.0

3.6

4.2

4.8

5.4

6.0

6.6

7.2

7.8

8.4

9.0

9.6

10.2

10.8

11.4

12.0

12.6

13.2

13.8

14.4

15.0

15.6

16.2



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

2

Ne recrutons que les braves,  
Les coeurs forts et généreux;  
Les peureux sont des entraves,  
Parmi nous rien que des preux;  
La société malade,  
Réclamant notre concours:  
Groupons-nous..... une croisade!  
Et volons à son secours.

3

Nous attiserons le zèle.  
Chez nous point d'indifférents,  
Tout ligueur devient modèle  
Et s'aguerrit dans nos rangs.  
Roi des cieus, prête la flamme  
Dont l'ardeur peut consumer,  
Nous voulons de coeur et d'âme  
Partout te faire acclamer.

4

Avant tout prêchons d'exemple  
Et veillons sur le foyer;  
N'est-il pas le premier temple  
Où l'homme apprend à prier?  
Là se fait l'apprentissage  
De l'honnête citoyen;  
A ce frais et doux ombrage  
Naît, grandit le vrai chrétien.

5

Ouvriers. de la prudence!  
Gare aux loups! gare aux flatteurs!  
Pour masquer leur impudence  
Ils se disent bienfaiteurs;  
Écoutons plutôt nos prêtres,  
Nos meilleurs, nos vrais amis;  
Lorsqu'ils dénoncent les traîtres,  
Levons-nous! point d'endormis.

6

Vigilance ! vigilance !  
Ferme au poste et toujours prêts,  
Déployons force et vaillance,  
Serrons l'ennemi de près ;  
Rude tâche, oeuvre d'apôtre,  
Consacrons-lui nos efforts....  
Quel beau rôle que le nôtre !  
Dieu le veut ! victoire aux forts.

7

C'est bien Lui qui nous appelle,  
Ligueurs, tressaillons d'émoi !  
Il nous dit : "la cause est belle :  
"Vous marcherez avec Moi.  
Voici votre investiture,  
En avant, hardis troupiers !  
Mon Coeur sera votre armure,  
Je vous fais mes chevaliers !

---



## Le Bulletin Paroissial,

PAR

Le R.P. J. BONCOMPAIN S.J.

---

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

Ce congrès ayant pour but d'exposer le fonctionnement de la Ligue, n'est-ce pas s'écarter du programme et se lancer dans un hors d'oeuvre que de parler ici du bulletin paroissial? Messieurs, je ne le crois pas et j'ose vous soumettre mes raisons, assuré de trouver un contrepois à la faiblesse de mes arguments, dans votre bienveillante sympathie.

Des magnifiques travaux que vous venez d'entendre il résulte que la Ligue doit être avant tout une oeuvre paroissiale. Que veut-elle en effet? Grouper toutes les forces vives de la paroisse, les enrôler dans des cadres précis, les soumettre à une formation, à un entraînement régulier plus ou moins intense, suivant qu'il s'agit d'officiers ou de simples soldats. Mais cette formation doit aboutir.. à quoi?.. à l'action.. à une action paroissiale dont le champ est immense puisqu'il embrasse les questions religieuses, économiques, sociales. Or, pour cette action le bulletin est une arme de première efficacité; c'est entre les mains du ligueur, le fusil à répétition remplaçant la modeste carabine à un seul coup.

Messieurs, cette comparaison qui sent la poudre

ne doit pas vous troubler, car rien de plus pacifique, de plus bon enfant qu'un bulletin paroissial.

*Mais enfin qu'est-ce donc que ce bulletin?* Une feuille de papier revêtant parfois l'allure du journal, où plus souvent les formes modestes d'une revue de moyen ou petit format. Du presbytère où il a vu le jour, le bulletin s'élançait frais, pimpant à travers la paroisse, désireux de pénétrer partout et de sortir souvent; au moins tous les mois, non par vanité mais pour travailler à la noble mission, au développement de l'esprit paroissial. Pour faire aimer la paix il recueille et colporte les nouvelles religieuses de la localité; horaire de l'église, annonces paroissiales, cérémonies, baptêmes, mariages, et Dieu sait si les mamans en sont fières et les nouveaux mariés aussi! Pour le même motif encore, il se fait historien, raconte les origines, les progrès de la paroisse, en fait connaître les oeuvres: congrégations, sociétés de bienfaisance, de tempérance: enrégistre les succès des catéchismes, pénètre dans les écoles, en indique les progrès. Bref, par ces nouvelles locales il capte la bienveillance des familles, et met à profit l'attention qu'on lui donne pour hausser la voix et se faire éducateur, apôtre.

Aujourd'hui dans bien des têtes les idées religieuses sont vagues, flottantes. Le bulletin pourra donc dans des articles alertes et courts rappeler les notions essentielles: Dieu, le Christ, l'Église et ses droits, la famille et ses devoirs. Il écrasera au passage les idées erronnées, renversera les objections courantes. Porte-voix de l'évêque, du curé, il fera retentir jusqu'au sein des familles négligentes et réfractaires les directions de l'autorité. Et puisque aujourd'hui le socialisme et la franc-maçonnerie battent nos murs, il mettra en

garde nos chers ouvriers contre les fallacieuses promesses en rappelant les sages directions de Léon XIII. Champion de la tempérance, de l'économie, et de toutes les nobles causes, il combattra le bon combat, en rappelant les principes, sans jamais descendre aux personnalités.

Ce programme paraît bien vaste et je l'ai à peine effleuré. Mais j'entends déjà des soupirs de découragement. Comment le prêtre absorbé par le ministère, surchargé de travail matériel, trouvera-t-il le temps d'aborder ces questions? En Europe, on s'est heurté à la même difficulté et on l'a tournée d'une façon à la fois très habile et très pratique. Les deux ou trois premières pages du bulletin sont consacrées aux nouvelles locales; par suite, elles varient avec chaque paroisse. Les autres pages sont communes à plusieurs paroisses d'une même ville, d'une même région, d'où trois avantages fort appréciables: le travail de rédaction se réduit à la chronique locale et les frais d'impression sont considérablement diminués par suite du fort tirage de la partie commune et, en troisième lieu, on peut avoir plus d'unité et au besoin frapper un plus grand coup.

Ces notions données à simple titre de renseignement, (car le curé seul est juge de l'opportunité de l'oeuvre), j'en viens à mon sujet et je soutiens que le bulletin, partout où il sera établi, peut être entre les mains des ligueurs un moyen très efficace d'apostolat local, et qu'en s'en faisant les soutiens, les ligueurs se feront un grand bien à eux-mêmes.

*Le bulletin, moyen d'apostolat*: Pour qu'il produise tous ses fruits, le bulletin doit pénétrer dans toutes les familles, d'où, surtout pour la ville, la nécessité de le

distribuer gratuitement. Car ceux qui ont le plus besoin d'être atteints seraient précisément ceux-là qui négligeraient de s'abonner. Mais alors comment couvrir les frais? Aux ligueurs d'y voir. Les idées se sèment comme le froment à la sueur du front; il faudra donc suer, pour recueillir des annonces, intéresser à l'oeuvre des âmes généreuses et ramasser les quelques centaines de piastres qui assurent au bulletin une année d'existence et d'apostolat.

Et maintenant le bulletin est sous presse, qui va s'occuper de lui et l'accompagner dans chaque famille? Les chefs de groupe. Les constitutions de la Ligue leur demandent de se tenir en contact avec leurs soldats; le zèle leur commande d'atteindre tous les chefs de famille du quartier qui leur est confié; or quel meilleur prétexte pour se présenter, car il faut un prétexte, que la distribution mensuelle dont nous parlons. Le chef de groupe s'en va d'ici de là, semant les conseils, les encouragements, les chaudes poignées de main, refusant, dans son langage pittoresque et populaire, l'objection courante. L'ouvrier s'en aperçoit bien vite, ce chef de groupe c'est un ami qui passe, c'est un frère, et dans la difficulté c'est chez lui qu'il ira frapper. Ce contact du chef de groupe et de l'ouvrier est le ciment nécessaire qui attache l'ouvrier à la bonne cause. Ayons donc des chefs de groupe, apôtres, meneurs, mêlés au peuple et le peuple suivra, il suivra ceux qui vont à lui, ceux qui le visitent, avec désintéressement et sympathie, lui parlent de ses affaires et au besoin prennent en main ses intérêts. Le bulletin, venant de telles mains, sera le bienvenu et il continuera l'oeuvre ébauchée par le visiteur.

Mais si le ligueur, par le bulletin, fait du bien aux

autres il s'en fait encore plus à lui-même. Est-il nécessaire de le démontrer? Qui ne voit en effet que le chef de groupe se compromet publiquement pour la bonne cause, et passe dans l'armée active. Or c'est là une victoire de premier ordre. Celle-là gagnée, les autres suivent et ne sont plus que des jeux d'enfants. Une fois, en effet, qu'on a goûté aux douceurs du dévouement, de l'apostolat, on est pris et alors pour instruire les autres on s'instruit; pour leur servir d'exemple et rendre le dévouement fécond, on se dompte, on se sanctifie, on se sacrifie. On a alors l'apôtre laïque, petit peut-être aux yeux du monde, mais combien grand devant Dieu! Former des apôtres en forçant nos chefs de groupe à l'action, et à une action obligatoire, régulière, voilà le grand fruit que je vois mûrir sous les feuilles du bulletin.

---



## Le Bureau de Renseignements et de Placement.

PAR

M. A. LEFEBVRE, avocat

---

Nous vivons dans un siècle où l'on excelle à cacher des pièges sous des fleurs, où l'on se méprend étrangement sur le véritable sens des mots. Nous n'avons plus la foi robuste de nos pères, ni leur forte vertu, encore moins leur intransigeante droiture ; et nous voulons nous donner l'illusion du bien, par l'illusion sur le sens des mots.

Nos amusements mêmes ont subi une malheureuse transformation. Il n'existe plus, entre nos familles, de ces relations étroites et suivies qui produisaient entre elles une franche et durable amitié. Il n'y a plus cette cohésion qui tenait unis tant de parents et d'amis. On se regarde généralement comme des étrangers, et les rapports sociaux sont marqués au coin de l'indifférence, quand ce n'est pas du mépris. Les amusements de nos jours ne disent plus rien au cœur et au lieu d'unir, ils disloquent. On coudoie la multitude et l'on se sent dans l'isolement.

L'industrie, l'agriculture et le commerce se développent rapidement dans notre pays. Nos richesses naturelles et nos ressources inimitées, plus connues, attirent et amènent au milieu de nous un grand nombre d'étrangers. Ces nouveaux citoyens nous arrivent avec une mentalité différente de la nôtre et un code de morale à eux. Leur objet est de faire fortune vite

et par tous les moyens. Nos moeurs, par le contact, se transforment graduellement et perdent de leur pureté primitive.

L'instruction est plus répandue, la concurrence dans les affaires plus accentuée, la lutte pour la vie est plus âpre. La nécessité du moment et le besoin pressant d'argent font oublier à beaucoup de monde les règles de la plus stricte honnêteté; et chacun se forme facilement une conscience élastique qu'il compare avec avantage à celle du voisin. On parle beaucoup de charité, de fraternité, de liberté et, cependant, nous sommes généralement égoïstes et de très mauvais frères. La liberté est confondue avec la licence et réclame comme un droit la faculté de tout dire et de tout faire.

L'annonce à outrance sous des termes alléchants, dans une presse très répandue, tend bien des pièges aux gens peu clairvoyants, et l'on se plaint généralement d'être dupés.

Il n'y a plus cette bonne foi qui présidait à tous les contrats. Nous sommes loin du temps où l'on se prêtait de l'argent en secret et en se disant: n'en parles pas à ta femme! aujourd'hui avec des écrits en forme authentique, on n'est pas toujours sûr de rentrer dans ses créances. L'homme d'affaires doit avoir constamment l'oeil au guet, s'il ne veut pas tomber dans un piège habilement tendu; et en même temps qu'il se garde contre toute surprise, il cherche souvent lui-même à faire une victime.

La multiplicité de nos lois, faites parfois par des personnes non en mesure d'en connaître la nature et d'en mesurer la portée, leur tendance à favoriser la fraude dans bien des cas, donnent souvent raison au

plus rusé et au moins honnête. Il y a beaucoup de gens qui volent légalement.

Des prétendues sociétés de secours mutuels rassemblent sous le même toit des hommes de toute croyance et de toute nationalité, on y professe de ne pas parler de religion. C'est là que se fait l'apprentissage de l'indifférence religieuse, et c'est souvent l'entrée du chemin qui conduit loin du prêtre et qui éloigne de la religion. Le théâtre malsain par ses pièces, par ses séduisantes mises en scène, se charge du reste ; il prêche habilement le vice sous le prétexte de vanter la vertu, et il démolit tout ce qui constitue le plus solide fondement de la famille et du corps social.

L'ouvrier, dans une société ainsi masquée, lâche souvent la proie pour courir après l'ombre. Le mal se déguise sous l'apparence du bien pour mieux tromper. Il se donne des noms sonores, il prend des poses séduisantes, il est remuant, et bruyant, il attire l'attention. Que faire pour réagir contre un tel état de chose ?

Tenir le peuple, l'ouvrier, près du prêtre et l'empêcher de s'en éloigner. Faire ce qui nous a déjà valu le salut comme français et catholiques. Après la cession du pays à l'Angleterre, les nobles et la classe instruite sont retournées en France. Le prêtre, lui, est resté avec nos pères. Il a été leur conseiller, leur arbitre, leur soutien, leur consolation, leur espérance et leur salut.

Le prêtre d'aujourd'hui est le même que le prêtre d'autrefois. Il est encore un modèle de vertu, de charité et de dévouement. Il connaît nos misères matérielles et morales ; il est le médecin tout indiqué, il ne faut pas laisser le peuple s'éloigner du prêtre, il

perdrait l'étoile qui doit le conduire à sa véritable fin. Il faut lui montrer où sont ses vrais amis, lui donner les moyens de reconnaître les charlatans et les escrocs.

Nous sommes des ligueurs du Sacré-Coeur, nous puisons à la source même de la vraie charité. Il nous incombe à nous gens du monde, d'aider nos chefs religieux et de faire preuve, vis-à-vis de nos frères moins favorisés par le sort et la fortune, d'une charité doucement fraternelle.

L'influence est une affaire personnelle et qui ne se discute pas ; c'est comme le goût, et auprès de plusieurs personnes, un laïque aura plus d'empire que le religieux ou le prêtre, souvent victime des préjugés ou de la calomnie.

Le bureau de renseignements et de placement est un moyen de faire ce rapprochement.

Le manque de savoir est pour l'homme du peuple une entrave perpétuelle. En matière juridique surtout, il rencontre de grandes difficultés.

A-t-il une contestation avec son propriétaire, un héritage à recueillir, des embarras de famille, une démarche à faire vis-à-vis une administration, quelque explication à fournir par correspondance, quelque secours à obtenir pour lui ou pour les siens, il ne sait que faire.

Il se méprend souvent sur la nature de ses droits ou la manière de les faire valoir. Il tombe dans un excès de crédulité ou de méfiance. Il a peur qu'on abuse de sa bonne foi, ce qui peut fort bien arriver, ou il signe imprudemment des contrats, sans en connaître les conséquences. Il ne peut, à cause de ses ressources limitées, consulter un homme de loi, et s'expose à toute sorte de mécomptes. Nous sommes, Dieu merci, une

race prolifique ; il ne faut pas décourager le père de nombreux enfants, qui ne peut compter que sur son courage et la force de ses bras, pour pourvoir à tant de besoins. Il faut lui venir en aide d'une façon pratique et tangible. Et c'est ce que nous pourrions faire si nous avions des bureaux de renseignements et de placement, comme il y en a ailleurs, en France, en Belgique, en Allemagne.

Ce bureau pourrait avoir comme président honoraire ou actif le Curé de la Paroisse, et se composer d'hommes de loi et d'hommes d'affaires pour donner gratuitement, à des jours déterminés, dans un endroit désigné par le conseil, à ceux qui, sans être d'une pauvreté extrême, sont obligés de consacrer tout leur revenu au soin de leur famille, est-ce que ce ne serait pas là une bonne idée ? Ces personnes seraient munies d'une carte spéciale donnée soit par le curé, soit par un chef de groupe, et auraient ainsi droit au bénéfice de consultations gratuites aux deux conditions suivantes : qu'elles soient honnêtes ; et que l'exiguité de leurs ressources ne leur permette pas de s'adresser ailleurs qu'au bureau de renseignements. Les chefs de groupe pourraient être signalés dans leur quartier par une affiche ou signe quelconque de publicité placé à leur porte, et leur qualité connue dans les ateliers où ils travaillent. Les délégués exerceraient une influence sur leurs camarades par ce fait qu'eux seuls pourraient ouvrir la porte du bureau de renseignements, et il faudrait choisir ces chefs de groupe autant que possible parmi les ouvriers, afin de mettre parfaitement à l'aise ceux de leur état dont ils seraient à portée de connaître les besoins.

Nous pourrions ajouter à cela les services médicaux, consultations gratuites, visites à domicile moyen-

nant une légère rétribution, les médicaments à prix réduit dans certaines pharmacies.

A cela il serait peut-être possible de joindre le bureau de placement ; le patron y viendrait recruter ses ouvriers et ces derniers sans travail viendraient s'y enrégistrer.

Voilà un moyen pratique d'aider l'ouvrier, de se l'attacher et l'empêcher de rechercher ailleurs un appui la plupart du temps illusoire. Ce serait une réponse toute trouvée à ceux qui sournoisement cherchent à lui faire croire que l'Église ne s'intéresse pas à lui, et qu'il doit chercher de la protection ailleurs que là.

A présent comment former ces bureaux ? Je vous ai indiqué en quelques mots les grandes lignes ; les détails d'une pareille organisation pourraient être discutés dans des assemblées de délégués des différentes paroisses de la ville et de la banlieue. C'est une idée qui mérite d'être mûrie et puisqu'elle produit de si beaux résultats ailleurs, je ne vois pas pourquoi elle n'aurait pas le même effet ici.

Une fois ce, ou ces, bureaux organisés, nous trouverions peut-être, avec le temps, le moyen d'élargir le cercle de ses opérations et de rapprocher l'ouvrier de l'Église ou plutôt de l'empêcher de s'en éloigner, car je crois qu'il n'a pas encore eu le temps d'être contaminé par les mauvaises doctrines. Cependant, il ne faut pas s'endormir dans une fausse sécurité et il vaut mieux prévenir le mal que d'essayer de le guérir. Mettons à l'étude ce projet et efforçons-nous, soldats de l'avant-garde, d'accroître l'influence de notre mère l'Église qui, depuis son origine, a toujours été le seul véritable ami de l'ouvrier, le protecteur du faible contre le fort, le défenseur de l'opprimé et la gardienne jalouse des droits les plus sacrés.

## Le Groupement Fédéral,

PAR

M. Arthur SAINT-PIERRE

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

Personne, plus que moi, ne se rend compte de tout ce que ma présence au milieu des orateurs distingués qui ont parlé avant moi, ou qui doivent me suivre, a d'un peu surprenant. Ma jeunesse et mon inexpérience devraient, je le conçois, m'interdire de prendre la parole devant un auditoire comme celui-ci, où, autour du plus averti et du plus vénéré des évêques se présentent tant de prêtres et de laïques, vieillis dans l'étude et dans le dévouement. Aussi, n'est-ce pas sans inquiétude, que me rendant au désir du R. P. L. Hudon directeur général des Ligues du Sacré-Coeur, j'ai consenti à venir vous parler ce soir du groupement fédéral. Puisse ma bonne volonté suppléer à l'expérience qui me manque, ou du moins me valoir votre bienveillante indulgence.

\* \* \*

Il ne faut pas se lasser de le dire et de le redire puisque tant de catholiques ne s'en doutent pas ou, dans tous les cas, agissent comme s'ils l'ignoraient, la question sociale n'est pas de celles dont nous ayons le droit de nous désintéresser. Et, quand bien même, afin de ne pas avoir à sortir d'un égoïste repos on

voudrait rester les yeux fermés pour ne pas voir monter les flots menaçants des idées subversives, quand bien même on voudrait s'obstiner à ne pas entendre les sourds grondements de la révolution en marche, il me semble qu'on ne le pourra bientôt plus ; la crise me paraît imminente. Au surplus, qu'on l'admette ou qu'on refuse de la reconnaître, qu'on se prépare à la lutte ou qu'on s'endorme dans une fausse sécurité, il n'en reste pas moins vrai que le succès de la propagande socialiste dans la classe ouvrière de tous les pays, de notre province comme d'ailleurs, constitue l'un des problèmes les plus inquiétants, le plus inquiétant peut-être, de notre époque. Et, ou je me trompe fort, ou c'est bien là l'idée, non pas unique, mais maîtresse, qui a présidé à la fondation du groupement fédéral des Ligues du Sacré-Coeur en vue de l'apostolat ouvrier. Vous me pardonneriez donc, je l'espère, si n'ayant pas le temps de l'examiner sous tous ses aspects, je me borne à considérer ce groupement presque exclusivement en tant qu'adversaire déclaré du socialisme envahisseur.

Mais avant d'étudier à ce point de vue, la constitution de la Fédération des Ligues et ses moyens d'action, il me paraît nécessaire, afin de nous rendre compte si elle est adéquate à la mission dont elle s'est chargée, de rechercher le pourquoi de la séduction qu'exerce le socialisme sur les travailleurs.

Ce pourquoi, il ne faut pas aller le demander aux théories socialistes prises en elles-mêmes, et étudiées aux lumières de la saine raison, puisqu'il est très facile de prouver, abstraction faite de l'absurdité évidente de ces théories, qu'il n'y aurait pas d'homme plus mal-

heureux que le citoyen d'un état organisé, si je puis m'exprimer ainsi, socialistement.

Les prédicants du socialisme, il est vrai, ne s'attardent jamais à expliquer comment ils entendent reconstituer la société, si jamais ils réussissent à détruire son organisation actuelle. Leur fameuse société de l'avenir, qu'ils n'ont pas encore définie, ni seulement tenté de définir avec clarté, est, pour cette raison, susceptible de prendre toutes les formes, même les plus idéales et les plus chimériques, que des imaginations malades veulent lui donner. Et nous avons justement là l'une des causes de leur succès.

Ignorant systématiquement, quand ils ne les dénaturent pas, les miracles de la charité chrétienne et les sublimes dévouements inspirés par l'Évangile, se basant uniquement sur des souffrances malheureusement trop réelles, mais qu'ils exagèrent, et sur des injustices parfois criantes, mais qu'ils généralisent, les agitateurs socialistes sèment sans se lasser la haine de classe dans le coeur du peuple. Et voilà une seconde raison, beaucoup plus importante que la première, de l'empire sans cesse grandissant qu'ils prennent sur les travailleurs.

Mais ni l'odieuse exploitation que font de la misère du pauvre et des injustices sociales, ces hommes égarés ou criminels, ni le rêve irréalisable d'un bonheur terrestre sans mélange qu'ils agitent devant les foules, toujours prompts à se laisser séduire, ne suffisent à expliquer le progrès alarmant des idées socialistes. Ce progrès a une cause première sans laquelle toutes les causes secondaires, celles que j'ai mentionnées, comme celles, moins importantes, que faute de temps, j'ai dû passer sous silence, seraient

restées impuissantes. Cette cause première c'est le désarroi où la Réforme, et à sa suite le scepticisme et la libre pensée qui en sont l'aboutissement logique, ont jeté les âmes; c'est l'affaiblissement presque général, et, chez trop de gens, l'annihilation complète du sens catholique.

D'où il suit : qu'une société, ayant pour but d'arracher la classe ouvrière au mirage socialiste, devra travailler à faire revivre le sens catholique dans toute son intégrité chez ses membres d'abord, et par eux dans la masse du peuple. Que c'est précisément là le programme de la Fédération, je ne m'attarderai pas à vous le démontrer, car l'article II de la constitution des ligues du Sacré-Coeur s'exprime très clairement sur ce point. "Le but de la société, dit cet article II, est de maintenir et de propager l'esprit chrétien (c'est-à-dire catholique) dans la famille et la paroisse."

Ce qui est moins apparent, et donc ce qu'il importe de faire voir, c'est que la Fédération possède une organisation admirable et qui fera d'elle "une grande force bienfaisante," suivant l'expression de M. Jules Lemaitre je crois, à la seule condition qu'elle reçoive tous les concours sur lesquels elle a le droit de compter.

\* \* \*

La Fédération régionale des Ligues du Sacré-Coeur de Montréal c'est, comme son nom l'indique, la réunion dans une même société de toutes les Ligues du Sacré-Coeur de Montréal et de la banlieue. (1) Voilà donc une association qui compte dès ses débuts plusieurs milliers de membres d'élite recrutés dans

---

(1) Règlements Art. 1e.

toutes les classes de la société, mais surtout dans la classe ouvrière.

Cette association est administrée par un conseil dont font partie de droit, outre le directeur général, le directeur et le président de chaque ligue affiliée, ce qui lui permet de se tenir continuellement en contact, par l'intermédiaire des chefs de groupe, avec tous et chacun de ses membres, et, par conséquent, d'être toujours prête pour un mouvement d'ensemble. (1).

La Fédération n'a pas encore d'organe qui lui appartienne en propre; c'est une lacune qui, espérons-le, sera bientôt comblée. En attendant, on lui réserve quelques pages dans le *Messageur Canadien*, petite revue mensuelle que sans doute vous connaissez tous, et que je me permettrai de qualifier de très intéressante, en vous priant cependant de ne pas chercher, sous cette expression d'opinion, quelque arrière pensée de réclame ou d'éloge personnel. (2).

En outre des quelques pages du *Messageur* destinées à tous les Ligueurs, et afin d'assurer l'unité d'enseignement et de direction dans toutes les ligues, le conseil fédéral publie sous le titre de "Communications mensuelles" des petits feuillets d'apparence très modeste, et qui contiennent généralement, avec des informations générales sur la Fédération, et un article instructif pour le directeur, un plan de sermon pour la réunion générale mensuelle des ligues, et un plan de conférence pour la réunion des chefs de groupe. Ces

---

(1) Règlements, art VII.

(2) M. Saint-Pierre est rédacteur au *Messageur Canadien*.

communications mensuelles ne s'adressent qu'aux directeurs.

Je viens de mentionner les réunions de chefs de groupe. Je n'ai pas besoin, je suppose, d'insister sur l'importance capitale de ces réunions d'apostolat. Le chef de groupe, c'est la clef de voûte de ce splendide édifice qu'est la Fédération des Ligues, édifice dont je m'efforce, bien maladroitement, j'en ai bien peur, de vous faire voir la solidité et l'harmonie. Sans de bons chefs de groupe, une ligue pourra bien être une excellente association de piété, elle ne sera pas, elle ne pourra pas être une de ces sociétés d'action sociale catholique comme la Fédération veut en grouper, et dont le besoin, de nos jours, est devenu si impérieux. Les chefs de groupe, c'est cette élite que la Fédération veut former aux oeuvres sociales, c'est, en d'autres termes, l'avant-garde qu'elle entend opposer aux envahissements du socialisme cosmopolite. Or les réunions mensuelles d'apostolat ont précisément pour but de donner aux chefs de groupe, la formation sociale nécessaire à l'accomplissement de leur devoirs; d'où, encore une fois, leur importance capitale.

Le Conseil fédéral a décidé de fonder, tel que prévu par la constitution de la Fédération, une bibliothèque sociale circulante, (1) qui sera mise à la disposition de ses directeurs, officiers et chefs de groupe. Cette bibliothèque n'a eu jusqu'ici d'une bibliothèque circulante que le nom, les premiers éléments de sa circulation, c'est-à-dire les livres, étant encore en librairie où nous avons dû les laisser, faute d'argent. Nul doute cependant, Messieurs, que grâce à votre généreux

---

(1) Règlements, Art. XII.

dévouement, comme aussi aux générosités que vous saurez susciter, cette déplorable pénurie ne cesse bientôt, et alors la bibliothèque sociale, l'une des oeuvres les plus importantes de la Fédération, passera du domaine du rêve, dans celui de la réalité.

Dès qu'il aura de l'argent, le Conseil fédéral se propose encore de faire imprimer et distribuer en quantité considérable, des tracts traitant de questions religieuses et sociales, afin de combattre l'influence néfaste de la littérature impie, obscène, et révolutionnaire, qui circule, plus qu'on ne le pense généralement, dans la ville de Montréal. (1)

Comme complément à son organisation, la Fédération veut réunir tous les ans un grand congrès d'apostolat. (2) Je m'abstiendrai de démontrer quelle valeur éducative peut avoir un pareil congrès, cette démonstration s'est faite d'elle-même, aujourd'hui, sous vos yeux, avec une éloquence de persuasion à laquelle mes faibles paroles ne pourraient rien ajouter.

Et maintenant, les avantages du groupement fédéral se dégageant, me semble-t-il, du rapide exposé que je viens de faire de sa constitution, je puis me contenter d'énumérer les principaux, sans autrement y insister : Le groupement fédéral associe étroitement pour le bien plusieurs milliers d'hommes c'est-à-dire de volontés, c'est-à-dire encore, d'influences.

Il permet aussi, ainsi s'exprime sa constitution, à ceux qui ont fondé, soutenu et développé les Ligues, de mettre en commun et de profiter réciproquement de l'expérience qu'ils ont acquise.

---

(1) Règlements, Art. XII.

(2) Règlements, Art. XIV.

Sans le groupement fédéral, pas de communications mensuelles, pas de réunions mensuelles ou annuelles d'apostolat, pas de bibliothèque circulante, par conséquent ; pas de chefs de groupe, et en dernière analyse, pas d'apostolat ouvrier entrepris par les Ligues.

Le principal avantage de la Fédération, c'est qu'elle rend possible l'apostolat laïque parmi les travailleurs. Et ne serait-ce que pour cette raison, elle mérite la sympathie active de tous ceux que la question sociale inquiètent, et surtout, de tous ceux qui aiment la classe ouvrière.

Car en effet et c'est par là que je terminerai, la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur n'est pas exclusivement une association de combat, comme tout ce que j'ai dit jusqu'ici a pu le faire croire.

Sans doute elle est aussi cela, mais elle n'est cela que parce qu'elle est quelque chose de plus et de mieux ; la Fédération est avant tout, et par dessus tout, une oeuvre d'amour. Ses fondateurs se sont penchés vers le peuple et ils ont vu sa misère. Ils ont compris en même temps la lassitude de souffrir, l'impérieux désir du bonheur, l'âpre besoin de sympathie qui le conduisent, à la suite des meneurs socialistes, vers l'abîme. Alors, comme le divin Sauveur il y a dix neuf siècles, au jour de la seconde multiplication des pains, ils se sont écriés : " J'ai pitié de la foule ". Et c'est de ce sentiment de compassion profonde, vivifié par une charité toute apostolique, qu'est née la Fédération.

---

## Le Nerf de la Guerre,

PAR

M. O. DESLOGES

Trésorier du Conseil fédéral

---

Monseigneur,

M. le Président,

Messieurs,

En ma qualité de trésorier de la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur, je viens vous exposer son état financier et les moyens qu'il serait opportun de prendre afin de lui assurer les ressources dont elle a besoin pour travailler efficacement à la tâche qu'elle s'est assignée.

Son état financier est loin d'être brillant. Nos dépenses à date ont été comme suit :

Pour l'impression des règlements de la Fédération, des Communications Mensuelles aux directeurs, etc., \$106.15; Pour divers abonnements et achat de livres pour notre bibliothèque circulante, \$50.73. C'est par conséquent plus de \$150.00 que nous avons déboursés.

En présence de ce chiffre, nos recettes sont insignifiantes, à peine \$18.00. Nous sommes donc en présence d'un déficit relativement considérable. Pourtant nos dépenses ne font que commencer.

Il est impossible d'appeler bibliothèque, les quelques livres et brochures que nous avons achetés, il en faudra acheter encore beaucoup. Et ce n'est pas tout.

Si nous voulons rester dans l'esprit de notre constitution et faire échec à l'impiété et au socialisme qui

se répandent par les mauvais livres et les mauvais journaux, nous serons obligés de vendre au prix coûtant ; peut-être même de donner en grosse quantité des tracts d'apologétique et de propagande que nous devrons faire imprimer.

Il y a aussi le bulletin de la Fédération dont la publication ne peut pas être indéfiniment retardée. Tout ceci demande de l'argent.

Comment pourrons-nous nous en procurer ?

Nos sources de revenus, sans compter les offrandes individuelles qui seront toujours reçues avec gratitude, sont au nombre de trois.

Elles sont énumérées à l'article 12 de nos règlements que je demande la permission de vous lire :

"Art. XII. *Finances*.—La caisse régionale mise au "service des Ligues fédérées, se compose de la Contribution annuelle de \$5.00 versée par chaque Ligue, "ainsi que des Cotisations versées par les membres "honoraires de la Fédération, ou recueillies par le "Comité des Dames patronesses.

"Cette caisse servira :

"1. A couvrir les frais d'administration de la "Fédération.

"2. A couvrir les frais de propagande, revue ou "bulletin, tracts, circulaires, etc.

"3. A fonder une Bibliothèque sociale circulante, "etc."

A propos de la contribution annuelle des ligues locales, on me prie de rappeler au Bureau de direction de chaque ligue, que cette contribution devrait autant que possible, être payée avant le premier janvier prochain.

Quant aux membres honoraires et aux Dames patronesses, ce sont des personnes, — qu'elles appartiennent ou non à l'une des paroisses de la région peu importe — qui versent à la caisse de la Fédération, une somme d'au moins \$2.00 par an.

Une personne qui, pour une raison ou pour une autre, se trouve dans l'impossibilité de faire son versement annuel de \$2.00 peut encore devenir membre honoraire ou dame patronnesse; il suffit pour cela qu'elle trouve trois autres personnes qui voudraient devenir membre honoraire ou dame patronnesse et verseront annuellement au trésor de la Fédération une somme d'au moins \$2.00 chacune.

L'importance de ces membres honoraires, au point de vue financier, ne devrait être exagérée; c'est pourquoi, il serait bon qu'on établisse dans chaque ligue, un comité chargé spécialement d'en recruter un aussi grand nombre que possible.

Supposons par exemple, ce qui est loin d'être impossible, que chaque ligue fournisse une certaine quantité de membres honoraires, ceci veut dire que la Fédération peut compter sur un revenu annuel d'environ \$800.00. Ce n'est pas encore le Pérou, mais c'est quelque chose.

Quels sont maintenant les avantages que la Fédération accorde en retour à ses bienfaiteurs que nous nommons membres honoraires ou dames patronesses?

Ces avantages, Messieurs, sont d'un très grand prix, comme vous pouvez en juger vous-même par l'article V des règlements de la Fédération, qui se lit comme suit:

"Art. V.—Le Conseil peut admettre comme "*membres honoraires* plusieurs Messieurs ou Dames, "qu'ils appartiennent ou non à l'une des paroisses de la

“région, à la condition qu’ils versent à la caisse régionale de l’Oeuvre une cotisation d’au moins deux piastres par an.

“Les *privilèges* suivants leur seront accordés: 1. Participation aux mérites des membres de la Ligue; 2. une messe célébrée chaque mois à leurs intentions; 3. un abonnement au Bulletin de la Ligue.”

De tels privilèges sont assurément de nature à provoquer de la sympathie pour notre oeuvre, et méritent que nous les fassions valoir auprès des amis de la ligue.

Dans tous les cas, Messieurs, et ce sera mon dernier mot, le Conseil Fédéral, qui veut entreprendre toutes sortes d’oeuvres pour venir en aide à la classe ouvrière et l’arracher aux influences néfastes qui cherchent à s’emparer d’elle, compte sur votre concours, et je suis convaincu qu’il ne sera pas trompé dans son attente.

---

## Résolutions et Vœux,

---

Voici la liste des résolutions et des vœux adoptés, sans discussion, par le Congrès :

10 "Que chaque Directeur se pénètre de cette pensée que l'union au Coeur de Jésus, modèle et source de l'apostolat, est le secret de la puissance pour le bien, et qu'il s'efforce d'inculquer cette vérité à tous les ligueurs, surtout aux chefs de groupe."

20 "Que dans chaque ligue, le Bureau du Conseil veille à ce que l'article 15e des constitutions, soit fidèlement observé."

30 "Que les réunions des chefs de groupe se fassent fidèlement dans un but de formation à la piété, et à l'étude des questions religieuses, économiques et sociales."

40 "Le Congrès, considérant l'efficacité des retraites fermées pour la formation d'une élite qui se dévouera aux oeuvres paroissiales : ligue du Sacré-Coeur, Conférences Saint-Vincent de Paul, retraites annuelles, etc., est d'avis : que tous les directeurs des ligues fédérées se fassent les promoteurs des retraites fermées pour les chefs de groupe."

50 "Que tous les chefs de groupe se pénètrent de leurs devoirs dans les réunions d'apostolat et que, dans chaque ligue, soit instituée une commission permanente de recrutement."

60 "Que là où MM. les Curés jugeront à propos d'établir un Bulletin Paroissial, les ligueurs s'en fas-

“sent les soutiens, persuadés qu'ils ont là un excellent  
“moyen d'apostolat et de formation personnelle.”

70 “Que là où la chose peut se faire, la Ligue éta-  
“blisse un Bureau de renseignements et de placement.”

80 “A. Que toutes les nouvelles Ligues de Mont-  
“réal et de la banlieue soient priées de s'affilier à la  
“Fédération ;

B. “Que dans tous les centres assez considérables,  
“il se fonde d'autres fédérations régionales, qui pour-  
“ront s'unir ensuite à la Fédération de Montréal, dans  
“une grande fédération nationale des Ligues du Sacré-  
“Coeur.”

90 “Que chaque Ligue doit travailler à augmenter  
“les ressources de la Fédération, notamment en recru-  
“tant des membres honoraires.”

#### **Voeux**

10 “Tous les membres du Congrès, au nom des  
“Ligues du Sacré-Coeur de Montréal, forment le voeu  
“que toutes les ligues fédérées s'unissent aux sociétés  
“de tempérance pour combattre le fléau de l'alcoolisme,  
“dans le sens indiqué par le récent Congrès de Saint-  
“Pierre-aux-Liens.”

20 “Que chaque ligue locale dirige ses membres  
“vers la société Saint-Vincent de Paul.”

30 “Que les membres de la Ligue du Sacré-Coeur  
“étudient la question d'éducation.”

40 “Que dans un prochain Congrès, la Fédération  
“des Ligues du Sacré-Coeur s'occupe de l'étude des  
“questions ouvrières.”

50 “Que pour affirmer leur dévotion au Saint-  
“Sacrement les Ligueurs se mettent dès maintenant à  
“la disposition des curés et des comités, pour l'orga-  
“nisation du Congrès Eucharistique international.”

## Allocution de sa Grandeur Mgr Bruchési.

---

Depuis quelques heures nous vivons dans une atmosphère absolument chrétienne et catholique. C'est comme une brise de paradis qui vient de passer sur nos âmes. Pour moi, c'est un avant-goût du beau Congrès Eucharistique qui se prépare pour les premiers jours de septembre 1910.

Au soir d'une célèbre bataille, Napoléon disait à ses soldats qui avaient vaillamment combattu : "Soldats, je suis content de vous !" Et cet éloge était aux soldats vainqueurs la meilleure des récompenses. Vous aussi, ligueurs, vous vous dévouez pour un Roi généreux ; vous voulez être ses chevaliers sans peur et sans reproche ; vous avez si bien parlé de Lui, de ses intérêts, de son amour ! Il doit vous dire : "Je suis content de vous !"

Et à moi aussi, vous avez apporté une bien douce consolation. Ces chaleureuses professions de foi, affirmées hautement par des laïques, hommes de coeur, avocats, médecins ou ouvriers, faisaient venir aux yeux des larmes de bonheur et de fierté. Dans cette assurance modeste mais ferme, humble pour elle-même, mais enthousiaste pour la foi qu'elle tient de Dieu, reconnaissons le vrai son de l'âme chrétienne, tel que nous l'entendons vibrer dans nos chaires. Oui, prêtres et laïques, nous n'avons tous ici qu'un coeur et qu'une âme, coeur et âme d'apôtres. Oui, vous tous qui m'écoutez, vous serez, vous êtes des apôtres.

Le programme de cette fête est judicieux et complet. Il a été parfaitement rempli. Nous garderons tous un souvenir ému, ineffaçable de ces doux moments passés ensemble. Que d'espérances vous me donnez, et comme l'Eglise vous bénit, vous qui vous engagez à la défendre contre toute attaque, qui voulez aller au peuple, mettre vos énergies au service des plus nobles causes. C'est une ère nouvelle pour la vie religieuse en ce pays qu'ouvre la Fédération régionale des Ligues du Sacré-Coeur.

On s'unit partout. Nos adversaires s'unissent et complotent le mal. Il faut bien nous unir, nous aussi, nous, les amis de l'ordre, mais nous unir pour le triomphe du bien, pour la gloire de Celui qui est Force et Toute-Puissance.

Jusqu'à présent, nous nous sommes contentés de sociétés qui, avouons-le, ont rendu et rendent encore des services réels au peuple. Leur but est excellent. Elles assurent à leurs membres malades des secours précieux. Elles sauvent de la misère veuves et orphelins. Ces sociétés de secours mutuel exercent même une certaine influence sur les croyances des individus, puisqu'il faut être catholique pour en faire partie. Mais c'est tout. L'Eglise approuve ces sociétés, des prêtres en font partie. Qu'ont-elles fait cependant pour le triomphe de la morale et des saines idées? Rien, absolument rien. Ce sont des sociétés catholiques, il est vrai, mais utilitaires. Il fallait autre chose. Il fallait une organisation forte d'hommes désintéressés, à visées franchement et uniquement chrétiennes, apostoliques, se dévouant partout et toujours pour le triomphe de la bonne cause. Cette organisation, c'est la vôtre: c'est la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur.

Vous n'entrez pas dans la Ligue pour recevoir des secours d'argent pendant la maladie. Plus noble est votre but. Vous voulez vivre et faire vivre ceux qui vous entourent de l'esprit chrétien. Eminemment apostolique est donc votre société, société de dévouement, société d'hommes oublieux de leurs intérêts pécuniaires : s'il est question d'argent parmi vous, c'est uniquement pour Dieu, l'Église, les bonnes oeuvres et les pauvres. Oui, vous êtes au-dessus des intérêts matériels ; votre fin est grande, elle est noble.

Pour être fidèle à votre devise, et répondre au but de votre société, que faut-il faire ? Il n'y a qu'à ne pas oublier les discours si émouvants, si enflammés parfois, que vous venez d'entendre. Il vous faut être chrétiens convaincus et sincères d'abord dans votre vie privée. Que les maximes de Jésus-Christ soient vos maximes ; que les sentiments de Jésus-Christ soient vos sentiments ; que ses préceptes et ses conseils aient pour vous force de loi. Dans vos familles, maintenez ou établissez la prière en commun. Répandez partout autour de vous le bon exemple : respect de la justice, charité aux pauvres, dévouement à tous. C'est à vous, ligueurs, que Jésus-Christ dit tout spécialement : "Je vous ai donné l'exemple pour que vous fassiez comme j'ai fait." Qu'il soit votre modèle. Si vous conformez votre vie à la sienne, vous aurez fait l'apostolat de la Ligue.

Dans la vie sociale, il vous faut combattre le mal partout où il se montre. On vous a énuméré les maux dont nous souffrons, les principaux. Il en est bien d'autres encore. Il faut donc lutter, lutter sans trêve.

La morale a baissé beaucoup depuis quelques années, et elle baisse, encore tous les jours. C'est le fait

des idées malsaines répandues par les mauvais livres et les mauvais journaux, c'est le fait des images obscènes, des revues inconvenantes, des pièces de théâtre où l'on se moque de la vertu, et où hélas la jeunesse si étourdie se porte en foule. Comment voulez-vous qu'une jeune femme, après avoir vu au théâtre l'honnêteté bafouée et tournée en ridicule, devienne une mère vraiment chrétienne, qu'elle soit capable de cette oeuvre noble et sainte qu'est l'éducation de ses enfants? Elle voudrait mener à bien son auguste mission : garder toujours à la vertu, à l'honneur, à Dieu, ces âmes confiées à sa providence et à son affection maternelle : déjà la perversion est à son foyer. Les théâtres, les journaux, les mauvais livres vont porter au loin et partout leurs effets douloureux. De combien d'immoralités ils sont la cause ! C'est le secret de Dieu seul, et du prêtre attristé qui en reçoit les tristes aveux. Notre société est rongée au coeur. Écoutez ces soi-disant sceptiques : "ils n'ont plus la foi, dans l'état actuel de la science, les dogmes sont par trop puérils ; des études ultérieures ne leur permettent vraiment plus de croire ce qu'ils avaient cru sur les genoux de leur mère." Regardez-y bien : c'est le coeur qui est malade ; par crainte de la guérison, il communique la contagion à l'esprit ; malade à son tour, l'esprit ne sera plus tenté de se faire médecin ; il n'osera même plus reprocher le régime exécrationnel que l'on mène. Et c'est ce qu'on voulait.

Si vous vous unissez contre l'immoralité, vous aurez fait une oeuvre éminemment sociale, patriotique et chrétienne.

Mais quels moyens adopter ? Comme vos évêques, protestez vous-mêmes contre les théâtres, surtout n'y

allez jamais. Empêchez vos enfants d'y aller. Vous êtes 8,000 ligueurs ; si tous, vous donnez l'exemple, si les 24,000 ou 25,000 enfants que vous élevez ne mettent jamais les pieds aux théâtres, c'est une génération de chrétiens qui lève.

Il vient de se fonder un bureau de moralité, et j'y applaudis, certes, de grand coeur. Ce sera une force. Vous pouvez centupler sa puissance d'action, en lui prêtant l'appui moral de votre Fédération ; organisez des protestations d'ensemble qui le rendront fort contre les directeurs de mauvais journaux et de théâtres malsains.

Nous sommes témoins chaque jour, de l'activité de nos adversaires. Combien sont-ils ? Je n'en sais rien. Je sais très bien toutefois que le nombre des actifs est bien restreint. Ils parlent haut ; ils écrivent sans cesse ; ils agissent sur cent points à la fois, et l'on croit qu'ils sont légion. Dollard et ses braves semblaient une armée aux Iroquois interdits. Debout sur des ruines, toujours sur la brèche, ils tenaient en échec un millier d'ennemis, et il fallut une trahison pour tromper leur vaillance : ils étaient dix-sept. Nous sommes le nombre, nos adversaires sont une poignée ; nous luttons pour Jésus-Christ, nos ennemis, pour Satan ; nous voulons être des hommes de coeur ; eux, sont des poitrons. Les rôles seront-ils donc renversés ? Mille fois non ! Un avertissement épiscopal, moins encore, l'attitude ferme de quelques hommes résolus qui les regardent bien en face, suffit pour réduire au silence ces lâches. Qu'advient-il dans un mouvement d'ensemble ? Qu'advient-il si la Fédération des Ligues du Sacré-Coeur met en branle toutes les énergies individuelles pour une protestation commune et jette à la

face des corrupteurs publics l'indignation de tous les honnêtes gens? La victoire est assurée.

La lutte contre l'intempérance est un des vœux de votre congrès, et combien j'en suis heureux! Donnez partout l'exemple de la sobriété. Pour vous, il n'est pas question de savoir si c'est ou non un péché de prendre une consommation; vous agissez par devoir, pour donner le bon exemple. A l'enfant qui grandit, vous pouvez dire: "Fais comme ton père", et votre maison sera une maison de tempérance chrétienne, non moins que de chrétienne charité et de prière. Et si vos enfants à l'école ou au collège entendent répéter les mêmes avis, les mêmes leçons, ils se diront: "Mes maîtres me disent ce que me dit mon père; c'est donc bien important, cette vertu de tempérance, puisque tout le monde me la prêche, puisque mon père m'en donne l'exemple." Ainsi, la bonne habitude de la sobriété se développera, et sans effort, chez vos chers enfants.

Demandons aussi des lois sages à nos gouvernants. Jusqu'ici, il est vrai, ils nous ont aidé dans notre lutte pour la tempérance; mais j'espère qu'ils feront encore davantage. C'est au foyer, sans doute, que se fait l'éducation de cette vertu; mais il ne faut pas que les pouvoirs publics viennent combattre notre action, et mettre sous les yeux de la jeunesse et des ouvriers des tentatives auxquelles ils ne résisteront pas: les buvettes n'ont pas de raison d'être comme buvettes.

Tous les médecins de tous les pays disent que l'alcool est un poison, salubre tout au plus dans certaines maladies graves; dès lors, pourquoi, dans

une société chrétienne, encourager ces buvettes où l'on invite le peuple à venir s'empoisonner?

Je me suis trouvé, il y a quelque temps, dans une réunion d'hommes intelligents et probes, qui discutaient avec moi cette question de la tempérance. Je leur ai demandé une seule raison vraiment solide en faveur des buvettes: j'ai entendu leur réponse. Je l'attends encore. Il y a des buvettes par centaines dans la ville de Montréal, et il est difficile de les faire disparaître toutes à la fois. Mais travaillons pour qu'elles disparaissent le plus possible. Nous avons des lois: sachons y recourir. Et vous, ligueurs, vous seconderez les efforts des prêtres et de ces laïques admirables qui n'ont pas craint de se faire les apôtres de la tempérance. Signez donc des requêtes pour la diminution des licences, afin que les hôtels et les buvettes ferment tous les soirs de bonne heure.

Il y a quelque temps, tous les journaux du pays, conséquents ou inconséquents, applaudissaient au succès des commis-marchands: les magasins allaient fermer de bonne heure; le Conseil privé avait enfin reconnu l'équité de nos règlements municipaux, il avait reconnu l'injustice dont souffraient ces commis, retenus dans leurs magasins depuis sept heures du matin jusqu'au milieu de la nuit. Mais, soyons donc logiques: l'injustice est la même pour les commis de buvettes: "il est injuste pour eux aussi d'être retenus à leur travail depuis sept heures du matin jusqu'au milieu de la nuit; et à la question de justice s'ajoute la question de moralité; sauvons malgré eux ces malheureux consommateurs, qui prolongent les soirées dans les débits de boisson.—"Mais les ouvriers iront boire ailleurs"— Soit! Qu'ils aillent boire ailleurs. Et ailleurs, on

pourrait bien fermer les buvettes aussi. Et puis, est-il probable que les ouvriers, après une dure journée de travail, s'en iront au dehors de la ville pour boire? Je le répète :: sauvons malgré eux ces malheureux consommateurs, leurs femmes qui pleurent, leurs enfants qui souffrent ; sauvons notre pays, notre religion.

“Mais les hôtels, allez-vous les fermer aussi? C'est injuste : où iront les voyageurs?”—Entendons-nous ; je ne demande pas, certes, que les hôtels ferment leurs salles à diner, à sept heures du soir. Qu'un voyageur, en toute sobriété, prenne de la liqueur suivant son habitude, avant, pendant ou après son repas, je n'y contredis point. Mais je demande que le comptoir de consommation, le bar de tous les hôtels soit fermé à sept heures. Ce n'est point injuste ; c'est conforme à la loi.

Que je suis heureux de vos projets de dévouement pour l'ouvrier. L'ouvrier canadien est bon encore, Dieu merci ; la foi est au fond de son âme. Nos prêtres le savent bien : jamais il ne leur ferme la porte de sa maison, moins encore, celle de son cœur. Mais il lui manque d'être un peu plus éclairé ; il lui manque quelques principes bien arrêtés ; il peut se laisser tromper par les harangueurs qui nous viennent de l'étranger, qui font miroiter à ses yeux mille fausses doctrines. Qu'est-ce que le peuple peut répondre aux tirades sur l'uniformité des livres, sur l'instruction obligatoire, sur la richesse des communautés? On lui montre ces immeubles considérables : “Vois donc ces maisons de \$200,000 ! Et les religieuses quêtent encore ; toi, ouvrier, qui loge dans un taudis, tu devras leur faire la charité !” Mais on se garde bien de dire que ces maisons ne sont pas encore payées ; elles ont été bâties à crédit,

et quand on bâtit à crédit, c'est qu'on n'est pas riche. Voilà ce qu'il faut rappeler. Il faut rappeler aussi que dans ces maisons, dans ces hôpitaux, des femmes dépensent leur vie au service des pauvres malades, des orphelins, et pour rien ! Elles ont fait voeu de pauvreté et elles ne possèdent rien, si ce n'est le morceau de pain qu'on leur donne. En vérité, avec leurs maisons remplies d'orphelins, de malades qui ne paient pas un sou, aura-t-on le courage de soutenir que les religieuses s'enrichissent ? — "Mais elles prennent des pensionnaires ; elles louent des chambres, voilà des revenus !" Et si sans ces revenus les malades devaient mourir de faim, les orphelinats se fermer ? "Mais il y a plus : les religieuses ont des buanderies ; elles font concurrence aux ouvriers, elles gênent le commerce !" A quels ouvriers s'il vous plaît ? Aux Chinois ! Des Chinois qui envoient leur argent en Chine, alors que nos religieuses donnent tout à nos pauvres, à nos orphelins, à nos malades !

Combien d'autres objections de ce genre, il serait facile de réfuter. Il faut donc instruire le peuple ; il faudrait tenir souvent des congrès comme ce premier et brillant Congrès d'Apostolat. Il faudrait une propagande active, lancer dans toutes les paroisses, si possible, le Bulletin paroissial, que nous a fait connaître l'un des conférenciers. Oui, qu'il s'introduise dans tous les foyers ; ce bulletin béni, il intéresse aux nouvelles locales, fait aimer la paroisse et unit tous les coeurs ; il est attrayant, et sans faire de sermon, il sait semer partout les bonnes idées. Pour s'instruire, il faut aussi que l'homme du peuple ne craigne pas d'aller au prêtre, à son curé ; qu'il aille causer avec lui, exposer ses difficultés, les objections qu'il a en-

tendues. Pour instruire des grands devoirs religieux, il faut enfin les retraites fermées. Bénédiction providentielle que ces retraites!

Elles formeront une élite d'apôtres qui se dévoueront aux bonnes oeuvres, qui entraîneront la foule aux retraites paroissiales, qui enrôleront les timides et les hésitants dans les croisades d'action religieuse et sociale!

Je termine, mes chers amis, en répétant ce que je vous ai dit au commencement: ce congrès d'apostolat est pour moi un avant-goût de notre Congrès Eucharistique. Je vois mieux tous les fruits que nous retirerons de cet hommage solennel à Jésus-Hostie. Le Pape nous enverra à cette occasion un cardinal de sa cour, nous recevrons des centaines d'évêques et de prêtres, des milliers de catholiques venant de toutes les parties du monde.

Ligueurs du Sacré-Coeur, vous apporterez à cette démonstration vos énergies et votre zèle. Vous aurez votre place d'honneur à cette messe de minuit que nous célébrerons à Notre-Dame, vous l'aurez aussi à la communion générale des hommes. Désormais je compte sur vous, Chevaliers du Christ et de l'Eglise, pour le triomphe de nos manifestations religieuses, pour le succès de nos mouvements d'action sociale.

---

## Après le Congrès

---

Le Conseil fédéral qui eut une courte réunion après le Congrès, dut procéder à plusieurs élections.

M. le curé Dubuc ayant démissionné comme Directeur-délégué, on nommera M. le chanoine Savaria pour le remplacer.

D'après les règlements de la Fédération, nul ne peut être président du Conseil fédéral, s'il n'est président de sa Ligue; et c'est pourquoi le Dr Dufresne n'étant plus président de la Ligue Saint-Louis de France, le Conseil fut obligé de lui trouver un remplaçant à la tête de la Fédération. On choisit à l'unanimité le Dr J.-B. Prince, président de la Ligue du Mile-End, pour occuper ce poste d'honneur et.. de dévouement.

M. H. Kieffer, président actuel de la Ligue Saint-Louis de France, fut nommé trésorier en remplacement de M. O. Desloges, démissionnaire; et je fus désigné pour occuper le poste de secrétaire laissé vacant par l'élévation du Dr Prince à la présidence.

Sur proposition du R. P. L. Hudon, on vota, avec enthousiasme, des remerciements aux officiers sortant de charge.

Le conseil Fédéral remercie chaleureusement, le conseil de la Ligue de l'Immaculée-Conception et les Dames zélatrices de l'Apostolat de la Prière, pour le dévouement qu'ils ont déployé dans l'organisation du Congrès, et les félicite cordialement du beau succès qu'ils ont couronné leur travail.

ARTHUR SAINT-PIERRE,  
*Secrétaire.*

## Le Conseil Fédéral.

- M. le curé L.-N. Dubuc, (*Ste-Hélène*) . . . . M. J. Blais  
M. l'abbé G. Chartier, (*Saint-Joseph*) . . . . M. J. Binette  
M. l'abbé M. Beaudoin, (*Ste Gunégonde*) . M. A Chrétien  
M. l'abbé Palement, (*St-Henri*) . . . . M. L. Lamarche  
M. le curé A. Lacasse, (*Ste Elizabeth*) . . . . M. A. Boyer  
M. l'abbé J. Verschelden, (*St-Charles*) . . .M. J.-A. Coté  
M. le curé J.-A. Richard, (*Verdun*) . . . M. H. Cousineau  
M. le chanoine Savaria, (*Lachine*) . . . . Dr Beaudoin  
M. l'abbé C. Berthiaume, (*Maisonneuve*) . . M. E. Lacasse  
M. l'abbé Berthiaume, (*Maisonneuve*) . . . M. E. Lacasse  
M. l'abbé Champagne, (*Hochelaga*) . . M. A. Tremblay  
M. l'abbé I. Pinault, (*jeunes gens, Hochelaga*) M. E. Arpin  
M. l'abbé E. Aubertin, (*Sacré-Coeur*) . . . . Dr F. Leclerc  
M. l'abbé J. Melançon, (*St-Louis de France*) . M.H. Kieffer  
M. l'abbé E. Carrière, (*St-Denis*) . . . M. F.-X. Prénoveau  
M. l'abbé Victor Thérien, (*St-Enfant-Jésus*) .Dr J.-B. Prince  
M. l'abbé C. Villeneuve, (*St-J. de la C.*) M. Frs. Beauchamp  
M. l'abbé H. Magnan, (*St-Edouard*) . . M. Chas.-B. Lacasse  
R. P. J. Chartrand, S.J., (*St-Stanislas, Imm-Con.*)  
M. J. Sansfaçon  
R. P. L. Hudon, S.J., (*Immaculée-Conception*) M. L. Contant

---

Commissaire-ordonnateur général M. I Contant

## **Le Bureau du Conseil Fédéral pour 1910**

---

- M. le chanoine Savaria
- M. l'abbé Victor Thérien
- M. le Dr J. B. Prince, Président
- M. J. A. Côté, Vice-Président
- M. Arthur Saint-Pierre, Secrétaire
- M. Henri Kieffer, Trésorier
- R. P. L. Hudon, S.J.



## A nos Amis

---

Le Bureau du Conseil recevra avec une vive reconnaissance toute aumône, même en livres, destinée à l'oeuvre de notre *Bibliothèque sociale circulante*.

De même toute aumône pour l'oeuvre des *Tracts de propagande religieuse et sociale*.

\* \* \*

Les personnes qui désireraient nous aider, soit en devenant membres honoraires ou dames patronesses, soit en nous recrutant des membres honoraires ou dames patronesses, sont priées de nous envoyer directement leur aumône de \$2.00, ou de nous demander des blancs de souscription.

S'adresser au soussigné, ou à la Direction, *Bureaux de la Ligue*, rue Rachel, Montréal.

**HENRI KIEFFER**, 834 rue Cadieux, Montréal,

*Trésorier du Conseil fédéral.*

## Table des Matières

---

	<i>Pages</i>
Aux lecteurs. . . . .	3
Programme. . . . .	5
Discours de bienvenue. . . . .	7
Le mal présent dans l'individu. . . . .	12
Le mal présent dans la société. . . . .	19
Le remède. . . . .	27
L'âme de la Ligue. . . . .	33
Le corps de la Ligue. . . . .	41
Le coeur de la Ligue. . . . .	49
La formation des chefs de groupe. . . . .	55
Les retraites fermées. . . . .	67
L'action des chefs de groupe. . . . .	77
Le chant des Ligueurs fédérés. . . . .	83
Le Bulletin paroissial. . . . .	89
Le Bureau de renseignements et de placement. . . . .	95
Le groupement fédéral. . . . .	101
Le nerf de la guerre. . . . .	109
Résolutions et voeux. . . . .	113
Allocution de Mgr Bruchési. . . . .	115
Le Conseil fédéral. . . . .	125
Le Bureau du Conseil fédéral pour 1910. . . . .	127
A nos amis. . . . .	128

# EN VENTE

---

*Le Nouveau Manuel de la Ligue du Sacré-Coeur*, pour hommes et jeunes gens, contenant la constitution et les règlements de la Ligue, suivis de prières, chants et cantiques. Prix: \$6.50 le cent; \$1.00 la douz.; 10c l'unité.

*Le Catholique d'action*, par le P. Gabriel Palau, S.J., traduit de l'espagnol par Louis Lebesson et Paul Jury. Jolie édition amateur, 200 pages, in-12, filets rouges. Prix: 30c l'exemplaire.

*Le nouvel insigne* de la Ligue des Hommes, *Croix de Malte du Sacré-Coeur*, émaillée, aux teintes riches, avec agrafe au revers; très belle. Se porte avec ou sans ruban. Le ruban est de soie rouge à pendants étroits avec l'inscription imprimée en lettres d'or: *Ligue des Hommes*. Prix: \$18.00 le cent; \$2.50 la douz.; 25c l'unité.

S'adresser à nos bureaux:

**Messageur Canadien**

RUE RACHEL

MONTRÉAL

**Abonnez-vous !      Abonnez-vous !**

—  
AU

**Messageur Canadien du Sacré Cœur**

*L'organe de la Ligue*. Belle revue mensuelle illustrée de 52 pages par mois.

Prix de l'abonnement: 50 cts; 60c pour les Etats-Unis.





---

La vente de cet ouvrage est au profit de la Fédération.

PRIX

25 cts l'unité.

\$2.50 la douzaine

\$18.00 le cent.

En vente chez les principaux libraires et aux Bureaux  
de la Ligue du S.-Coeur, rue Rachel, Montréal.



